

*LES VŒUX,  
UNE FORME DE VIE ALTERNATIVE*

**BULLETIN UISG**

**NUMÉRO 149, 2012**

<b>AVANT-PROPOS</b>	<b>2</b>
<b>LE CÉLIBAT POUR LE ROYAUME</b> <i>Rosanna Virgili</i>	<b>4</b>
<b>LE VŒU DE PAUVRETÉ EN AFRIQUE : LUMIÈRES, OMBRES ET DÉFIS, VUS PAR DES RELIGIEUSES</b> <i>Sr Carmen Sammut, smda</i>	<b>12</b>
<b>DOIT-ON OBÉIR À DES PERSONNES HUMAINES POUR OBÉIR AU SEIGNEUR JÉSUS?</b> <i>P. Adrian Schenker, op</i>	<b>18</b>
<b>LE POINT DÉLICAT DE L'OBÉISSANCE DANS LA VIE CONSACRÉE À LA LUMIÈRE DE L'ÉCRITURE SAINTE</b> <i>P. José Cristo Rey Paredes, cmf</i>	<b>24</b>
<b>LE DÉFI DU LEADERSHIP DANS LA VIE CONSACRÉE. UNE VISION THÉOLOGIQUE POUR NOTRE TEMPS</b> <i>P. Sean Carroll, sj</i>	<b>40</b>
<b>LA VIE DE L'UISG</b>	<b>43</b>

Ce numéro du Bulletin de l'UISG propose une nouvelle approche des vœux religieux qui caractérisent notre manière de suivre Jésus et de construire son Royaume en ce monde.

Après avoir gardé le silence quelques années sur ce thème supposé connu ou qui ne nous semblait pas présenter d'urgence pour un processus de renouvellement, nous avons commencé à l'approfondir comme quelque chose qui fait partie intégrante de notre identité, de cette manière spécifique d'être chrétiens et chrétiennes qui nous distingue dans l'Église.

Plutôt que de prétendre à des présentations systématiques nous avons cherché des apports suggestifs, parfois sur des aspects spécifiques, capables d'apporter de la nouveauté ou de questionner ce qui est déjà connu.

Dans son article intitulé « *Le célibat pour le Royaume* », **Rosanna Virgili**, professeur et bibliste de renom, nous présente du point de vue de sa vie chrétienne de femme mariée, le sens profond du célibat pour le Royaume en un langage suggestif et parfois provocateur. Partant de Jérémie, elle aborde la vie de Jésus et les lieux de son repos affectif - le Père, les femmes, les disciples. Au fil de l'article elle nous découvre le caractère sponsal de tout célibat pour le Royaume, et le paradoxe de la vie et de l'espérance qui jaillit de ce signe prophétique. Du corps de l'eunuque « jaillit un fleuve de fils, une source d'allégresse inespérée ».

La pauvreté religieuse que nous présentons ensuite se situe dans un contexte très concret : « *Le vœu de pauvreté en Afrique* ». Plus qu'un article, il s'agit d'une présentation que **Sr Carmen Sammut, Smda**, a rédigée en collaboration avec d'autres conférencières, pour un colloque d'approfondissement ; d'où le style synthétique et pratique. En plus de sa propre expérience de 30 années passées en Afrique, Sr Carmen a su recueillir le point de vue de plusieurs supérieures de congrégations africaines.

« *Devons-nous obéir à des personnes humaines pour obéir au Seigneur Jésus ?* » C'est la question directe que pose le dominicain **Adrian Schenker**. D'emblée il présente l'obéissance comme imprescriptible pour suivre Jésus : « déposer la maîtrise de soi-même et se laisser faire par un autre qui prend la place du moi propre ». Cela ne peut être qu'un chemin librement choisi mais indispensable, tout en sachant qu'il est exposé à des abus. L'obéissance, à travers les médiations de la vie consacrée, est un signe quasi

sacramentel de l'autorité du maître Jésus, laquelle est à son tour une grave question de conscience pour les personnes qui doivent l'exercer.

En complément aux vœux, **José Cristo Rey García Paredes, cmf**, nous présente « *Le défi du leadership dans la vie consacrée* ». Ce qui donne son vrai sens au rôle du leader c'est le fondement théologique : ce n'est pas le leader qui programme et dirige, il se laisse guider par l'Esprit.. «La question n'est pas d'avoir des personnes qui possèdent le charisme du leadership mais plutôt des personnes qui sont prêtes à participer, à contribuer à faire couler la grâce de Dieu qui se répand, sur le monde, sur une communauté, ou sur un groupe ». Suit une description du profil symbolique et anthropologique du leader. L'auteur conclut en approfondissant le type de service que l'on attend de la part d'une autorité animée par la compassion et qui sait aider la personne à grandir.

Fruit des efforts conjoints de plusieurs congrégations religieuses, « *L'initiative KINO pour la frontière* » nous présente l'expérience d'une mission destinée à aider les immigrants à la frontière entre les USA et le Mexique. Le service commence par une attention immédiate aux personnes, (assistance alimentaire et sanitaire), et offre aussi un tremplin en matière d'éducation et d'assistance légale. Mais la mission KINO est également un centre ouvert à la recherche de spécialistes en migration, et à la conscientisation de visiteurs qui vivent éloignés de la problématique. Enfin, ce service inter-congrégations a une portée politique en ce sens qu'elle travaille à établir une juste réforme de la législation touchant la migration.

## LE CÉLIBAT POUR LE ROYAUME

Rosanna Virgili

*Rosanna Virgili, bibliste, enseigne l'exégèse de l'Ancien Testament et du corpus paulinien à l'Institut théologique des Marches d'Ancône et de Fermo (agrégé à l'Université Pontificale du Latran à Rome). Auteur de nombreuses publications, articles et traductions, elle collabore à diverses revues spécialisées et de vulgarisation dans le domaine biblique.*

*Original en italien*

*« Les disciples lui disent: 'Si telle est la condition de l'homme envers la femme, il n'est pas expédient de se marier.' Il leur dit: 'Tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux-là à qui c'est donné. Il y a, en effet, des eunuques qui sont nés ainsi du sein de leur mère, il y a des eunuques qui le sont devenus par l'action des hommes, et il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels à cause du Royaume des Cieux. Qui peut comprendre, qu'il comprenne !' » (Mt 19, 10-12)*

**L**e contexte dans lequel Jésus se met à parler des eunuques est éclairant pour comprendre le sens de ce discours inattendu. Dans les versets précédents, l'évangéliste Matthieu raconte une controverse entre Jésus et quelques pharisiens. De ces derniers il est dit auparavant que ce qui les anime n'est pas tant le désir sincère de connaître la manière dont Jésus interprète la Loi, que la volonté de le mettre à l'épreuve (Mt 19,3-9). Le sujet de la discussion en cours est celui de la répudiation : autrement dit, quand est-il permis à un mari de répudier sa femme ? Après avoir écouté la réponse de Jésus qui réduit sa licéité au seul cas de concubinage, ses disciples se montrent incrédules et insatisfaits au point que, se retournant vers leur Maître, ils déclarent ingénument : « *Si telle est la condition de l'homme envers la femme, il n'est pas expédient de se marier* » (Mt 19, 10).

Une telle affirmation de la part des disciples peut étonner, surtout un public moderne comme le nôtre. Mais la réplique de Jésus peut surprendre encore davantage. Au lieu de compléter et de clore la discussion sur la répudiation, il donne presque raison aux disciples et saisit l'occasion pour leur indiquer une voie différente et - peut-être - meilleure mais que « *tous ne peuvent comprendre* ». Vu les conditions peu avantageuses que le mariage entraîne pour un homme, pourquoi ne pas essayer de penser un état de vie dans le célibat ? Pour ouvrir une perspective

si étrangère à la mentalité et la culture juives, Jésus part de la considération de ces personnes singulières dont la présence était fréquente dans tout le monde antique du bassin de la Méditerranée : les eunuques.

La Bible elle-même en parle, les présentant comme les personnes les plus fiables des grandes cours de l'époque (qu'on pense à celle d'Assuérus, roi de Perse, cf. Est 1,1m) ; fiables parce que contraints à prendre soin de la vie des autres étant donné qu'ils ne peuvent pas avoir de vie propre. En effet, l'eunuque ne pouvait avoir ni femme, ni enfants et ceci lui enlevait toute dignité, tout statut, toute douceur de vivre. Dans le domaine religieux, l'eunuque est donc particulièrement infortuné : il ne peut absolument pas aspirer au sacerdoce puisqu'il lui faudrait pour cela un corps sans défaut, mais il ne peut non plus bénéficier de la bénédiction de Dieu dont le premier signe, impensable dans son cas, est d'avoir des enfants, et spécialement des fils en grand nombre. En somme, lui est interdite d'avance toute joie humaine et divine, tout ce que célèbrent les versets du Psaume 127 :

*«Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies !*

*Tu te nourriras du travail de tes mains : Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !*

*Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse, et tes fils, autour de la table, comme des plants d'olivier.*

*Voilà comment sera béni l'homme qui craint le Seigneur.»*

Jésus devait très bien savoir que dans la foi de son peuple, l'eunuque était un être exclu de la présence de Dieu et de ses bénédictions ; un homme à l'existence amère, au destin brisé, soustrait au bonheur solidaire de la sainte assemblée des fidèles. Et c'est peut-être pour cette raison qu'à partir des pauvres eunuques – de naissance pour certains, mutilés par volonté humaine pour d'autres - Jésus imagine un état de vie semblable au leur, voulu et choisi par quelques-uns, « pour le royaume des Cieux » !

Dans la suite du texte de Matthieu la discussion s'interrompt et Jésus ne parlera plus sur ce sujet.

## **Le célibat de Jérémie**

Dans l'Ancien Testament on ne trouve qu'une seule grande figure à laquelle Dieu demande expressément de garder le célibat. C'est le prophète Jérémie. Il est certain que le célibat ne peut se confondre avec l'état d'eunuque, parce que ce n'est pas du tout la même chose. Mais il est permis de penser que lorsque Jésus parlait d'« eunuques pour le royaume des Cieux » il voulait signifier des célibataires, plutôt que de vrais eunuques en tant que tels. En effet, le célibataire n'est pas porteur d'une différence physique comme c'est le cas pour l'eunuque ; il décide simplement de ne pas se marier. Voilà donc le contexte dans lequel Jésus parle de

ces « eunuques ». Il nous reste à déterminer dans quel type singulier de célibat s'inscrit le cas de Jérémie, pour y recueillir un exemple annonçant par quelque caractéristique particulière, la figure introduite par Jésus.

*« La parole du Seigneur me fut adressée en ces termes : ' Ne prends pas femme ; tu n'auras en ce lieu, ni fils ni fille ! Car ainsi parle le Seigneur à propos des fils et des filles qui vont naître en ce lieu, des mères qui les enfanteront et des pères qui les engendreront en ce pays : ils mourront de maladies mortelles, sans être pleurés ni enterrés ; ils serviront de fumier sur le sol ; ils finiront par l'épée et la famine, et leurs cadavres seront la pâture des oiseaux du ciel et des bêtes sauvages ' » (Jr16 ,1-4).*

La lecture de cette parole que Dieu adresse à Jérémie est inquiétante ! Dieu demande au prophète de ne pas prendre femme et de ne pas avoir d'enfants, parce que toutes les mères et tous les pères devront les voir réduits à du fumier sur le sol ! Quelle prophétie atroce ! Et quel destin atroce pour le prophète. Son célibat n'est certes pas le fruit d'un choix, mais il deviendra le signe de la destinée de Jérusalem. Là sera inscrit l'avenir de la Cité sainte et de tout le peuple de Juda. Le renoncement de Jérémie à devenir époux et père devient sa « parole prophétique » elle-même.

Parole de deuil, de mort, de désolation, de honte, d'horreur, de fin de toute vie humaine, et de toute dignité humaine. L'image des cadavres des enfants gisant à terre, exposés à la pluie et à l'avidité des bêtes féroces, sans un signe de piété sur leurs corps disloqués, blessés, crie dans le célibat de Jérémie. Un célibat qui dit la fin de Jérusalem, la disparition des cris de joie et d'allégresse que les jeunes faisaient entendre dans les cortèges des noces de la vierge Épouse d'Israël allant à la rencontre du Seigneur, son Époux. Tout cela vient se briser sur le corps clos et frustré de Jérémie ! Les promesses faites à Abraham, d'une terre belle et vaste, dont jouiraient gratuitement ses descendants pour tout le temps à venir, et d'une pluie de fils, pareils à des gouttes d'étoiles venant de l'infini du ciel, s'arrêtaient au célibat de Jérémie !

Quelle terrible prophétie, et quel signe de contradiction que son célibat ! Signe de l'impuissance d'un homme qui atteste la fin de la puissance Dieu envers un peuple qu'il s'était pourtant choisi ! Viendra effectivement le jour où les prophéties se réaliseront, temps des lamentations, de l'épée, de la faim et de la guerre qui dévoreront le pays et ses fils, quand viendront les étrangers, tels des vautours fondant sur la chair violée des fils.

Comment Jérémie finira-t-il ? Et quel signe restera-t-il de son célibat ? un reste de semence de vie. Un germe d'espérance, confié à l'avenir, à un temps lointain, mais qui viendra pourtant. Un crédit fait à un Dieu las et absent, mais vivant dans la mémoire et dans le désir, essentiel pour une plus-value du temps, pour des éclairs ultérieurs de rêve, inséparables de la soif de vivre.

Ce célibat demeure comme une irrévérence, celle qui consiste à crier pour toujours cette soif, dans une lutte sans trêve contre l'injustice et l'absurdité de la

mort de la Cité de Dieu, de la désagrégation de son corps de vierge, d'épouse, et de mère. Ce célibat est la voix de l'attente de ce qui viendra, de ce « pas encore » qui reviendra, l'habit des noces d'Israël qui restent encore à accomplir, quand, de nouveau : « *la vierge prendra joie à la danse, et jeunes et vieux tous ensemble... car le blé, le vin et l'huile* » reviendront ici (cf. Jr 31,13). Défi de la foi, qui espère contre toute espérance.

Dans son célibat, Jérémie anticipe et annonce le miracle de la foi de la Bible tout entière : « *Est-ce qu'un mâle enfante ?* » (Jr 30, 6). Cela pourrait sembler une question rhétorique, mais de la part de Jérémie, ce n'est pas cela ! Il voit « *tout homme les mains sur les reins comme celle qui enfante* ». Il voit des choses nouvelles avec des yeux neufs, des choses qui sont encore à l'intérieur et qui viendront au jour, des choses qui ne sont jamais arrivées, mais qui sont en train d'arriver. D'un homme privé de toute semence, exactement comme un eunuque, naît une plante de vie qui demeurera pour toujours.

### **Jésus n'a pas de nid...**

*« Celui qui acquiert une femme a le principe de la fortune  
une aide semblable à lui, une colonne d'appui.*

*Faute de clôture, le domaine est livré au pillage,  
sans une femme, l'homme gémit et va à la dérive.*

*Comment se fier à un voleur de grand chemin  
qui court de ville en ville ?*

*De même à l'homme qui n'a pas de nid,  
qui s'arrête là où la nuit le surprend. » (Si 36,26-28)*

Les paroles de Sagesse biblique nous laissent entrevoir la condition célibataire de Jésus. Ce n'est certes pas une situation heureuse! Le Fils de Dieu le dit lui-même clairement, faisant presque écho au Siracide : « Les renards ont leurs tanières, les oiseaux du ciel ont leurs nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête ».

Le monde inhospitalier qui le sépare et l'isole de tous, lui fait même envier le sort des animaux ! Chaque être vivant a son berceau, son abri, sa petite famille qui l'attend. Sans illusion et de manière catégorique, Jésus dénonce sa solitude, sa différence par rapport à tous les autres êtres sur la terre. Nous sentons sa tristesse de ne pas avoir d'épouse, de maison, de famille, tout ce qui rend un homme vraiment « bienheureux ». Peut-être se sent-il comme ce voleur dont parle le Siracide, contraint à fuir de ville en ville ! D'ailleurs sa vie est un unique et grand voyage, une migration de long en large à travers la Palestine, souvent nécessaire pour échapper à l'hostilité des scribes et des pharisiens.

Et quand Jésus mourra sur la Croix, il ne laissera pas de fils pour perpétuer la

mémoire de son nom. Le nom de Jésus restera avec lui sur la Croix. Il mourra entre deux voleurs, eux aussi étrangers à la vie pacifique et commune. Au pied de la Croix il y a sa Mère, qui cependant devient déjà celle d'un autre. À la fin, le lien avec sa Mère, seul « lien de sang » que Jésus devait avoir, se défait sur la Croix, lorsque Jésus lui-même la donne à son disciple bien-aimé ! (Jn 19,26-27).

Le rapport constant et personnel de Jésus avec Dieu parle aussi de son célibat. Dans les Évangiles nous le voyons souvent s'éloigner de ses disciples et se retirer dans des lieux déserts pour prier, comme si son centre affectif se trouvait au « désert », comme dit Marc (cf. 1,35). Cela aussi est véritablement étrange : trouver son centre affectif dans un lieu solitaire et vide, plein de scorpions et de serpents, où Jésus lui-même a affronté satan au début de sa vie publique (Mc 1,13). Mais c'est justement hors de la maison, dans des lieux inaccessibles et solitaires que Jésus se rend souvent pour y trouver paroles, intimité, soulagement, repos.

Dans ces lieux inhabitables habite son Père, ou mieux, c'est là que Jésus va le chercher. Comme s'il cherchait sa famille ou ses enfants, ou son épouse, ainsi fait Jésus avec son Père. C'est cela aussi son célibat. À la manière de Jérémie qui rappelle à son peuple comment Dieu l'a guidé : « dans une terre aride et ravivée, dans une terre desséchée et obscure, terre que personne ne parcourt, où nul homme ne se fixe » (Jr 2,6). C'était au temps de « sa jeunesse », des fiançailles de Dieu avec Israël. Le célibat de Jésus, c'est des fiançailles dans le désert de la soif et de la solitude, où son corps lui-même deviendra une manne de pain, où de son cœur jailliront dans la douleur le sang et l'eau de la vie.

Mais le signe le plus profond et large de l'état de vie de Jésus, en tant qu'homme non marié et qui renonce à former sa propre famille de sang, reste sans doute le rapport avec les « siens ». Ce pronom désigne ses disciples, mais aussi tous ceux qui « étaient assis autour » de Jésus. Des gens n'appartenant pas à sa famille et que Jésus considérait comme sa mère et ses frères (cf. Mc 3,31-35). Sa vie apparaît détachée de celle de sa mère et de ses frères « selon la chair » ; il se lie à tous ceux qui font la volonté de Dieu. Au final, ce sont eux qui constituent la famille de Jésus.

De cette famille, Dieu est le Père (cf. Mc 11,25) ; avec eux, le Fils de Dieu partage tous les aspects de son expérience terrestre. Il vit avec eux, voit leurs besoins, il est sensible à leurs souffrances, il pourvoit avec générosité à leurs nécessités. Il apprend à devenir Fils de l'homme ! Jésus purifie le lépreux, guérit le paralytique, touche la femme hémorroïsse, il s'émeut devant une foule de gens qui sont « comme des brebis sans berger » (Mc 6,34). Le célibat de Jésus est un amour, qui loin d'être chichement mesuré, est au contraire multiplié. Un amour non possessif, sans titre, ni droit d'auteur... un amour total, libre et gratuit pour former une famille différente sur la terre où puisse se réaliser la Promesse en devenant Royaume de Dieu dans le monde. Ainsi, Jésus se laisse-t-il aimer des « siens », dans un désir d'embrassement spontané et poignant. Les femmes sont



présentes dans sa vie et font comme partie de son âme elle-même. Les femmes, portant chacune un nom différent, dont plusieurs celui de Marie : sa mère (Marie), son amie (Marie de Béthanie), l'« Épouse » du matin de Pâques (Marie de Magdala).

Chez elles, Jésus puise continuellement énergie et force. Seules les femmes ne l'abandonneront jamais, elles chercheront son corps pour le baigner d'une rosée d'amour et d'espérance lorsqu'il sera descendu de la Croix. Elles seront les premières à aller réclamer son corps vaincu le matin après le sabbat. Vaincu, pour le monde et peut-être aussi pour ses apôtres, mais précieux, unique, irremplaçable et éternel pour elles. Frais et odorant, dans leurs bras.

Sans les femmes, Jésus n'aurait jamais pu vivre son « célibat pour le Royaume ». Ces compagnes, disciples, mères, sœurs, filles, prophétesses et diaconesses, voix de l'annonce d'une inflorescence de Vie Nouvelle, née du corps d'un homme sans enfants, sans richesses, rejeté de tous, et même horrible à regarder, fixé au bois comme un homme maudit.

Enfin, les rapports entre Jésus et les douze apparaissent particulièrement intimes. Ceux-ci habitent la même maison, ils marchent avec lui, partageant avec le Fils de Dieu la prédication et les miracles du Règne de Dieu. Avec eux, Jésus avait formé un seul « corps » quand il leur avait demandé de le suivre et qu'il en avait « *fait douze* (le verbe grec est *poiein*) *pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher, avec pouvoir de chasser les démons* » ( cf. Mc 3, 14-15). Ces rapports présentent un caractère authentiquement sponsal : Jésus ne fait qu'un avec les Douze qui, à leur tour, entrent progressivement dans cette réalité de communion. Une nouvelle création, une nouvelle anthropologie, une manière de vivre d'une extrême pureté, la « sponsalité ». Voilà le célibat de Jésus pour le Royaume.

## Le célibat de Paul

Alors que le célibat de Jésus ne se déduit qu'à partir de ce que les Évangiles nous racontent de Lui, il n'en est pas ainsi pour Paul, parce qu'il en parle lui-même de manière très explicite. Au chapitre sept de la première Lettre aux Corinthiens, en un long discours répondant aux questions qui, de cette ville, lui arrivent par écrit au sujet du mariage, Paul introduit le thème du célibat :

*« J'en viens maintenant à ce que vous m'avez écrit. Il est bon pour l'homme de s'abstenir de la femme. Toutefois, à cause des débauches, que chaque homme ait sa femme, et chaque femme son mari. [...] Ce que je dis là est une concession, non un ordre. Je voudrais que tous les hommes fussent comme moi ; mais chacun reçoit de Dieu son don particulier, celui-ci d'une manière, celui-là de l'autre.*

*Je dis toutefois aux célibataires et aux veuves qu'il leur est bon de rester*

*comme moi. Mais s'ils ne peuvent se contenir, qu'ils se marient : mieux vaut se marier que de brûler [...].*

*Par ailleurs, que chacun continue de vivre dans la condition que lui a départie le Seigneur, tel que l'a trouvé l'appel de Dieu » (1Co 7, 1-2.7-9.17).*

Paul délivre un message très clair et simple sur le célibat : il « voudrait » que tous soient comme lui, c'est-à-dire, non mariés, mais cela n'est pas une donnée de première importance dans la foi et dans l'Église chrétienne. Qu'ils soient mariés ou célibataires, ou veufs, ils peuvent vivre et célébrer le don de Dieu et de sa grâce dans le Seigneur ressuscité quel que soit leur état de vie, celui d'époux ou d'épouse, ou de célibataire. Ces choix sont absolument secondaires dans le discours de Paul. Ce qui compte vraiment pour lui : « Dieu vous a appelés à la paix » (1 Co 7,15); et pour le reste qu'aucun ne change sa condition de départ ! Paul reconnaît certainement – un peu comme faisaient les disciples de Jésus dans le texte de Matthieu, – que se marier n'est pas du tout avantageux. Effectivement, le mariage est source de bien des préoccupations et peut distraire de ce « *qui attache sans partage au Seigneur* » (1 Co 7,35). En même temps, l'intelligence et le bon sens lui font dire avec une grande spontanéité qu'il est cependant préférable de se marier, plutôt que de tomber dans les mille risques d'une vie sexuelle difficilement gérable. Parce que le célibat n'est certes pas un élément discriminatoire dans la vie chrétienne ! Même les apôtres emmenaient avec eux des femmes croyantes (cf. 1Co 9,6).

Le choix de Paul est dû à sa passion viscérale pour l'Évangile et pour le Seigneur crucifié. Sa vie n'est faite de rien d'autre que de l'annonce absolument gratuite de la Grâce annoncée par l'Évangile. Une passion qui le rend tellement plein de la « sponsalité » du Christ qu'il va jusqu'à dire : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* ». Et encore, « *ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ ? [...] Celui qui s'unit au Seigneur, n'est avec lui qu'un seul esprit* » (1Co 6,15,17).

Grande fut l'influence de Paul sur les raisons bibliques données comme fondements doctrinaux du célibat catholique, mais Paul explique sans ambiguïté que lorsqu'on est revêtu du Christ, ce qui compte ce n'est ni le mariage, ni le célibat, mais « *la foi opérant par la charité* », et le fait d'être « *une créature nouvelle* » (cf. Ga 3,28 ; 5,6 ; 6,15).

### « De qui le prophète dit-il cela ? »

Dans le livre des Actes des Apôtres, nous trouvons l'histoire d'un eunuque. Celle-ci figure dans l'une des plus belles pages du Nouveau Testament (Ac 8,26-40). L'homme, venu du Sud profond, est un africain attaché au service de Candace, reine d'Éthiopie. Il est intercepté par Philippe sur son « char de voyage » tandis

qu'il descend de Jérusalem à Gaza. Il était allé à Jérusalem chercher une parole de consolation. Et il est encore en train de lire le Livre du Prophète Isaïe, là où il est dit : « *Comme un brebis il a été conduit à la boucherie ; [...] sa vie est retranchée de la terre.. Sa postérité qui la racontera ?* » (Ac 8, 32-33). Il est éveillé par l'Esprit, et voici qu'arrive sur sa route le diacre Philippe qui lui demande : « Comprends-tu ce que tu lis ? L'eunuque répond : « Et comment le pourrais-je si personne ne me guide ? »

Ce que l'eunuque ne comprend pas et veut savoir à tout prix, c'est de qui le prophète disait ces paroles : de lui-même ou de quelqu'un d'autre ? Et Philippe se met à lui parler de Jésus et lui révèle que c'était ce Jésus qu'annonçait l'antique prophétie. Autrement dit, un homme rejeté et injustement condamné, célibataire et sans enfants, mais qui engendre désormais une postérité qu'on peine à décrire ! Alors l'eunuque comprend que cette prophétie s'applique aussi à lui-même, à sa vie « retranchée », à son avenir confisqué, à son nom voué pour toujours à l'oubli. Et voici que l'eunuque éthiopien, le plus étranger à quelque droit au salut, l'africain à la peau sombre, sent naître l'espérance en son cœur. De son corps impuissant il voit déjà jaillir un fleuve de fils, un océan de joie inespérée. Un célibat que le Royaume de Dieu sera venu habiter.

# LE VŒU DE PAUVRETÉ EN AFRIQUE : LUMIÈRES, OMBRES ET DÉFIS, VUS PAR DES RELIGIEUSES

Sr Carmen Sammut, smda

*Sr Carmen Sammut est Supérieure Générale des Sœurs Missionnaires de N.D. d'Afrique. Née à Malte, elle est enseignante de profession. Comme membre de ND d'Afrique, elle a fait des études au PISAI (Institut Pontifical d'Études Arabes et d'Islamologie) à Rome. Pendant trente ans elle a œuvré dans les pays d'Afrique du Nord : Mauritanie, Algérie et Tunisie.*

Cette conférence, rédigée à partir des contributions de sept supérieures générales de congrégations africaines, a été présentée au Conseil des 18 à *Propaganda Fide*, le 15 mai 2012.

*Original en anglais*

## Introduction

« **V**ous connaissez la générosité de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il est devenu pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté » (2Co 8,9).

La jeune fille africaine qui frappe à votre porte pour devenir religieuse et embrasser ainsi, librement, une vie centrée sur le Christ par le biais des vœux, est aussi très riche. Et elle est appelée à transformer ses richesses en moyens d'enrichir les autres. Elle a une histoire de richesse culturelle comme son appartenance à une famille nombreuse, où le bien du groupe est souvent plus important que les désirs individuels ou même que les droits. Elle a connu le soutien d'une famille élargie. Elle a appris et pratiqué le partage, l'hospitalité et l'aide mutuelle. Elle a acquis beaucoup de savoir-faire pour affronter les exigences de la vie et elle a souvent porté la responsabilité de sa famille. Elle a vécu dans une atmosphère où la vie est considérée comme un don et un tout, sans les séparations que nous mettons entre le corps et l'âme, la vie et la mort, le naturel et le surnaturel. Elle considère le temps comme un serviteur des relations plutôt qu'un bien en soi. Il y a une unité entre le passé, le présent et l'avenir. En de nombreux cas elle a vécu au contact de la nature et vit en communion avec le cosmos. Souvent, elle sait se sacrifier pour les autres, donner avec générosité et faire joyeusement la fête.

Nous pouvons aussi remarquer que dans de nombreux pays la jeune femme a passé une partie de sa vie dans une atmosphère de guerre ou de lutte entre ethnies ; elle a parfois vécu dans des pays où la pauvreté matérielle est pour beaucoup la situation normale, pauvreté regardée comme une malédiction ; souvent elle n'a pas été scolarisée comme il faut en raison de circonstances qui la dépassaient, elle a souffert de traumatismes divers.

Autant de choses qui influent sur la manière de vivre le vœu de pauvreté et qui ont besoin de passer par le creuset du Mystère Pascal pour devenir sources de vie pour tous.

## Lumières

Le vœu de pauvreté est lié à la pauvreté spirituelle et à l'engagement à suivre le Christ de la manière dont lui-même a vécu et s'est fait proche des autres.

**La pauvreté spirituelle :** Jésus nous fait comprendre que tout ce que nous sommes vient de Dieu. Nous recevons notre être et tout ce que nous avons avec reconnaissance, comme des intendantes, et non comme des propriétaires. Nous sommes appelées à être co-créatrices, et pour cela à nous libérer de notre égoïsme et de notre désir d'accumuler et de posséder afin d'apporter la vie. Dans cet échange de dons, nul n'est pauvre au point de n'avoir rien à apporter, et nul n'est riche au point de n'avoir rien à recevoir. Nous sommes appelées à dépendre de Dieu et à dépendre les unes des autres.

Pour nous, **le vœu de pauvreté** signifie **nous engager** à adopter volontairement la condition des plus démunis comme le Christ qui s'est fait pauvre pour nous enrichir. Cet engagement se reconnaît à la joie, même dans les circonstances difficiles. C'est **le choix libre** de ne rien posséder afin de suivre le Christ. Dans le contexte africain, le plus difficile est de ne pas avoir d'enfants, de ne pas avoir sa famille à soi, de ne pas donner de descendants à ses parents. Dès lors que la jeune fille se laisse saisir par le Christ et sa façon de vivre, elle est invitée à suivre le Christ qui a quitté sa famille et n'a pas fondé de famille à lui. Ne pas avoir de famille à soi et ne pas avoir ses parents et ses amis tout près est souvent ressenti comme la plus grande pauvreté.

Nous avons parfois des difficultés à parler du vœu de pauvreté car nous possédons plus que les gens autour de nous. Il serait plus significatif de parler d'un **vœu de partage**. Partager ce que nous recevons et ce que nous gagnons, ne pas avoir une attitude possessive vis-à-vis des choses matérielles, des situations, du pouvoir, des personnes, des talents, et même de sa propre vie ; vivre ensemble dans la paix et en communauté, mener un style de vie simple, alors que les membres appartiennent à différents groupes culturels et ethniques, chacune recevant ce dont elle a besoin, Tout cela est signe de contradiction dans le monde d'aujourd'hui, où s'emparer des biens matériels, des postes, du pouvoir semble être l'attitude la plus

normale ; ce monde dans lequel la lutte interethnique est encore bien présente. Ce type de partage crée un lien très fort entre les membres. En plus de cela se développe une grande liberté intérieure, le sens de la responsabilité par rapport aux biens mis à la disposition de chacune, et il se crée aussi un climat de confiance dans lequel les membres peuvent se stimuler réciproquement à vivre ce vœu.

**Partager implique aussi un amour préférentiel pour les pauvres** qui pousse souvent les religieux à se mettre au service des personnes marginalisées : les malades, les orphelins, les prostituées, les personnes âgées, celles qui sont vulnérables, les drogués, les enfants des rues, les prisonniers. Les religieuses vivent en solidarité avec les pauvres, elles travaillent avec et pour les pauvres. Ainsi elles s'efforcent de remplir la mission de Jésus pour que vienne son royaume (Lc 4,6-19). Non seulement elles apportent leur aide mais elles partagent aussi leur savoir-faire pour enseigner comment se prendre en charge. Elles se battent pour défendre les droits des personnes marginalisées et pour faire qu'ils soient traités avec dignité. Pour cela il faut s'affronter aux barrières sociales et politiques. Cette justice elles la pratiquent aussi à l'égard de leurs propres ouvriers en leur versant de justes salaires et en respectant leurs droits.

Signe évident de leur générosité à suivre le Christ, elles acceptent même pour l'amour de la mission d'aller vivre dans une zone où manque le nécessaire : électricité, eau courante et connexion à internet.

**Gagner sa vie par le travail**, y compris le travail manuel, constitue un autre aspect de même que les projets des congrégations pour devenir autonomes et subvenir à leurs besoins et aux besoins de leur mission. Tout cela demande créativité, audace et sacrifice, et soulève aussi des questions importantes.

**Partage, accueil, hospitalité, générosité** sont des valeurs capitales. Les religieuses sont souvent appelées à utiliser une part de leur temps 'libre' pour écouter les autres. Souvent les gens viennent les trouver parce qu'ils savent qu'ils peuvent leur confier leurs histoires. Faire confiance à la Providence comme la veuve de Sarepta, aide les religieuses à partager le peu qu'elles ont dans la maison. Il y a toujours assez de place et de temps pour accueillir.

En Afrique, la terre est une valeur en soi. **Protéger la nature**, lutter contre l'érosion en plantant des arbres et de l'herbe, prendre soin des sources d'eau, ne pas gaspiller l'électricité ou la nourriture, tout cela fait partie intégrante de la pratique de ce vœu.

## Ombres

Bon nombre de candidates à la vie religieuse en Afrique ont connu la pauvreté dans leur milieu. Certaines regardent la vie religieuse comme une source de promotion sociale. Des **motivations** variées peuvent conduire une jeune fille à entrer dans une congrégation religieuse : le désir d'étudier, de vivre une vie

confortable et d'éviter l'effort, d'aider sa famille. Ainsi, beaucoup s'en vont à la fin de leurs études, pour ce dernier motif.

Nos maisons et notre **style de vie** ne ressemble en rien à ce qui nous entoure, et on nous considère comme des riches. Ceci peut être un contre témoignage par rapport avec ce que nous voulons annoncer.

Les **familles** comprennent rarement ce qu'est le vœu de pauvreté car elles voient nos maisons, nos fermes, nos écoles, nos voitures... aussi lorsque leur fille entre dans la vie religieuse espèrent-elles qu'on les aidera à améliorer leur condition de vie. Elles ne comprennent pas que la religieuse ne possède rien en propre. Elles ont besoin qu'on les introduise dans le sens des vœux, et de la pauvreté en particulier

Certaines familles font pression sur leur fille pour qu'on les aide à construire une maison, à payer la scolarité, à payer les soins médicaux, ou à donner leur part pour organiser une fête... ce n'est pas simple. Dans bien des cultures une jeune personne à qui a été donnée la chance d'étudier paiera à son tour la scolarité d'un frère ou d'une sœur plus jeune... La famille pratique un réel partage pour aider les parents plus âgés ou malades... Cela pose un sérieux problème de justice, et qui peut causer bien du souci à certains membres. Chaque situation est à examiner par l'Institut car on ne peut laisser ses parents mourir de faim alors que rien ne manque là où l'on vit soi-même. Au contraire, certaines familles peuvent être terriblement dans le besoin, et ne rien demander. Un discernement en communauté s'impose pour savoir qui aider, quand et comment, et en même temps, pour ne pas rendre la famille dépendante de la congrégation.

D'autres sont trop **attachées aux biens matériels** par peur de manquer de quelque chose.

Elles accumulent ce qu'elles reçoivent ou parfois même se cherchent des bienfaiteurs pour obtenir ce qu'elles veulent. Ainsi, certaines peuvent vivre dans l'hypocrisie et le mensonge en ne mettant pas tout en commun, et en recherchant compensations et sécurité. On devient riche au détriment de l'Institut.

Dans certaines communautés on fait des comparaisons, il y a de la jalousie, certaines sœurs désirent ce qu'a une autre, même si elles n'en ont pas besoin pour leur apostolat. Il peut exister aussi la tendance à mesurer la valeur d'une personne d'après ce qu'elle possède, ce qu'elle gagne ou reçoit et apporte au budget de la communauté. Le défi est de trouver comment devenir une communauté de personnes égales.

Malgré un manque généralisé de biens matériels, on trouve des sœurs qui ne prennent pas suffisamment soin des biens mis à leur disposition, comme les voitures, les vélomoteurs, les maisons, ou qui gaspillent même de l'argent ou perdent du temps.

Travailler avec les pauvres, essayer de lutter contre l'injustice et de promouvoir

la justice peut être très ingrat et conduire au découragement. De plus, le problème est si vaste que notre action semble n'être qu'une goutte d'eau dans l'océan.

## Relations avec nos pasteurs

Il faut parfois aux religieuses une bonne dose d'endurance et de courage pour collaborer avec l'Église locale à l'annonce de la Bonne Nouvelle, alors qu'elles ne reçoivent aucun salaire (même s'il a été promis). Elles savent que leur priorité est la fidélité au Christ. Mal rétribuer leurs services est injuste car elles ne peuvent mener une vie normale et pourvoir à leurs propres besoins par leur travail. Il y a un besoin évident de contrats clairs entre les religieuses et le diocèse en ce qui concerne le travail que font les premières. Les diocèses accusent souvent les leaders des religieuses de retirer un membre sans prévenir assez longtemps à l'avance. Établir des contrats aiderait à savoir clairement pour combien de temps telle sœur est mise à disposition pour tel apostolat.

La question de propriété peut être aussi une pomme de discorde dans certains diocèses. Il n'est pas toujours facile d'obtenir des titres de propriété pour une propriété qui avait été enregistrée comme appartenant au diocèse. Ceci diffère beaucoup d'un diocèse à l'autre.

## Défis

Il me semble que l'un des principaux défis à relever est la **formation** : comment ma culture me sert-elle de tremplin pour entrer dans la mentalité du Christ ? Il est nécessaire d'inculturer la formation des candidates, en retenant les valeurs qui peuvent permettre au membre à vivre les vœux de manière significative. La foi transformative pourra ainsi influencer sur les actes, les paroles et le style de vie.

Nous avons besoin d'aider les candidates à discerner leurs motivations et à les purifier au cours des premières années.

Est également ressentie la nécessité de la formation permanente, en particulier pendant les années de vœux temporaires, car vivre les vœux demande nécessairement une conversion personnelle et communautaire pour se conformer à l'esprit du Christ. Il faut que nous devenions peu à peu de vrais témoins de la réconciliation, de la justice et de la paix. Apprendre à agir sur les structures d'injustice demande aussi une formation particulière.

Un autre défi pour les congrégations c'est de devenir autosuffisantes, afin que les membres ne cherchent pas au dehors ce dont elles ont besoin, et parfois par des moyens inappropriés. La formation professionnelle et la formation des économistes me semble d'une importance capitale.

Les familles ont besoin qu'on les aide à comprendre ce qu'est la vie religieuse. En tant que congrégation, nous devons avoir une certaine politique de discernement



pour savoir comment et quand aider les familles.

## **Conclusion**

Pour conclure, je voudrais affirmer que les religieuses sont une grande richesse pour l'Église et les pays d'Afrique. Leur amour du Christ rendu visible par le vœu de pauvreté leur permet d'aller vers les pauvres, de partager leur condition et de se faire vraiment « toutes à tous ». L'appel que nous entendons pour nos congrégations est de travailler ensemble à une meilleure inculturation de la vie religieuse en Afrique et à venir en aide aux jeunes congrégations dans leur effort de formation des membres.

## *DOIT-ON OBÉIR À DES PERSONNES HUMAINES POUR OBÉIR AU SEIGNEUR JÉSUS?*

*LE POINT DÉLICAT DE L'OBÉISSANCE DANS LA VIE  
CONSACRÉE À LA LUMIÈRE DE L'ÉCRITURE SAINTE*

P. Adrian Schenker, op

*Le dominicain Adrian Schenker est né à Zurich en 1939. Il a fait des études en France, en Belgique, en Suisse, à Jérusalem et en Égypte. Il a été professeur d'Ancien Testament à l'Institut biblique de l'Université de Fribourg en Suisse. Membre de la Commission Biblique Pontificale, il est aussi président de la Commission Théologique de la Conférence des évêques suisses. Il est l'auteur d'un grand nombre de publications et d'articles, traduits en diverses langues dans de multiples revues bibliques et théologiques internationales.*

*Original en français*

### **1. L'obéissance dans la vie des disciples de Jésus et dans la vie commune des moines du désert**

**L**es pères du désert ont voulu obéir à leur maître parce que les disciples de Jésus lui ont obéi comme à leur Maître et Seigneur. Le renoncement à la volonté propre est en effet inscrit dans la vie des disciples: « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même ... et qu'il me suive » leur dit Jésus dans l'évangile (Mt 16,24; Mc 8,34; Lc 9,23). Renoncer à soi-même ou se renier soi-même signifie déposer la maîtrise de soi-même et se laisser faire par un autre qui prend la place du moi propre. Ce n'est plus ce moi qui gouverne. Il n'a plus rien à vouloir ni à refuser.

La radicalité surhumaine de cette exigence reflète l'obéissance de Jésus lui-même vis-à-vis de son Père: « Abba, Père, à toi tout est possible. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux! » (Mc 14,35 et les parallèles en Mt et Lc). « La toute première génération des chrétiens chantera de Jésus: « Il se fit obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix » (Ph 2,9). Et comme « le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus

de son seigneur, et qu'au disciple il suffit d'être comme son maître, et au serviteur d'être comme son seigneur » (Mt 10,24-25), l'obéissance voulue et pratiquée par le Seigneur Jésus devient le désir de son disciple et serviteur. Il voudra vivre comme son maître et faire ce qu'il a vu faire à son seigneur.

On ne peut lire le Nouveau Testament sans rapprocher les deux renoncements au vouloir propre, celui que Jésus demande à toute personne qui veut le suivre, et celui qu'il vit lui-même par rapport à son Père. De part et d'autre, même exigence radicale, même dépassement des inclinations naturelles. Et puisque Jésus a révélé à ses disciples qu'il voulait vivre dans cette dépendance vis-à-vis de son Père, ils comprenaient que la raison d'être du renoncement à eux-mêmes qu'il leur demandait était fondée sur son propre renoncement à lui-même.

Jean Cassien (fin du 4<sup>e</sup> et début du 5<sup>e</sup> siècle) rapporte dans la conférence 19,6<sup>1</sup> l'exemple de l'abbé Jean qui passa de la vie solitaire d'un anachorète à la vie cénobitique. Jean explique à son visiteur pourquoi il a fait ce pas; il l'a fait pour deux raisons: « Car tous les avantages de la solitude ne dépassent certainement pas celui de n'avoir aucun souci du lendemain, et de pouvoir, en me soumettant jusqu'à la fin à la conduite d'un abbé, imiter de quelque manière celui dont il est dit: 'Il s'est abaissé lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort' (Ph 2,8) et répéter humblement après lui: 'Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais celle de mon Père qui m'a envoyé' (Jn 6,38) ». En effet, un ermite a le souci de son gagne-pain, si modeste soit-il, de la vente du produit de son travail, de l'accueil hospitalier de ceux qui passent ou viennent le voir, pendant que le moine vivant en communauté est dégagé de ces préoccupations-là. Ainsi ce moine peut-il accomplir le précepte évangélique de ne pas se soucier du lendemain, selon la parole du Seigneur lui-même dans le Sermon sur la Montagne (Mt 6,34). La récompense qui suit l'accomplissement de ce précepte de Jésus compensera à elle seule tous les fruits que pourra produire la vie solitaire au désert. Il est bien évident que l'abbé Jean se met au rang des disciples assis autour du maître sur la montagne et se propose en premier lieu et principalement de suivre l'enseignement de Jésus. Pour ce motif il finit par préférer à la vie érémitique la vie cénobitique ou communautaire, car celle-ci permet mieux d'obéir à l'enseignement du Seigneur sur l'abandon confiant à la providence divine.

Et en deuxième lieu, ajoute l'abbé Jean, « il pourra imiter » Jésus-Christ obéissant à son Père. Le terme « imiter » correspond à l'original latin *aemulari*, se faire l'émule du Seigneur Jésus qui a voulu vivre dans l'obéissance. Le moine choisit donc librement la voie de l'obéissance à l'abbé de son monastère afin de pouvoir faire, en toute humilité, ce que Jésus a fait lui-même. Il veut apprendre à faire dans le monastère, la même chose qu'il voit Jésus demander à ses disciples dans l'évangile.

## **2. Les implications théologiques de l'émulation de Jésus et de ses disciples par les moines du désert**

L'abbé Jean, dont Cassien rapporte les propos, a voulu vivre à la fin du 4<sup>e</sup> siècle quelque chose de l'obéissance de Jésus. Il était donc convaincu que cela était possible non seulement à l'époque de Jésus quand celui-ci enseignait personnellement ses disciples par la parole et par l'exemple, mais également quatre siècles plus tard, longtemps après le passage du Seigneur sur cette terre. La soumission à un abbé, grâce au renoncement à sa volonté personnelle, était pour le moine réellement la même chose que ce qu'avaient fait les douze et les autres disciples vis-à-vis de leur maître Jésus. Ainsi le moine sera-t-il dans son monastère, sous la conduite de l'abbé, dans la même condition que les disciples cherchant à se conformer à l'enseignement de Jésus. Ils auront la même « récompense » qu'eux, c'est-à-dire la joie que donne une vie vécue avec Jésus et selon ses conseils.

La vie des moines rend donc présent le Christ Jésus au milieu de ses disciples. Elle est semblable à un sacrement en ce sens que pour des personnes vivant longtemps après Jésus et les douze, la même réalité du Maître Jésus qui transmet sa sagesse à des disciples se reproduit en la personne d'un abbé qui introduit les moines de sa communauté à la vie en conformité avec Jésus Christ. Comme l'abbé Jean dont parle la conférence de Cassien, les moines veulent librement renoncer à leur volonté propre et se soumettre à celle de leur abbé, pour accomplir ce que Jésus a vécu lui-même vis-à-vis de son Père et enseigné aux siens. Ainsi désirent-ils conformer leur vie à celle du Christ et à celle de ses disciples, afin d'avoir part aux fruits d'une existence menée de cette manière-là.

En un mot, l'obéissance vouée à l'abbé devient une seule et même chose avec l'obéissance de Jésus et de ses disciples que le Nouveau Testament montre et explique.

## **3. Comment peut-on devenir disciple de Jésus aujourd'hui?**

Cassien a approuvé l'expérience de l'abbé Jean avec conviction et admiration. A-t-il eu raison de la proposer à ses nombreux lecteurs à travers les siècles comme un exemple à suivre? La force de conviction s'enracine dans la foi en l'actualité toujours vivante de la parole de l'Écriture Sainte. L'obéissance de Jésus à son Père céleste et l'exigence d'obéissance que Jésus impose à ceux qui voulaient le suivre gardent toute leur vérité. Elles n'ont pas passé. C'est pourquoi ceux qui lisent l'Écriture avec une foi éveillée cherchent instinctivement des moyens et des occasions qui leur permettent de pratiquer, eux aussi, l'exemple de Jésus et de se conformer à ses directives de Maître et Seigneur.

La règle de Saint Benoît montre bien l'attrait profond qu'exerçait sur lui une vie marquée par l'obéissance à Dieu. Le prologue de la règle est lumineux à cet

égard: « Écoute, mon enfant, les préceptes du Maître et inclines-y l'oreille de ton cœur. Accueille volontiers l'exhortation d'un Père plein d'attachement et accomplis-la énergiquement afin de revenir, grâce à l'effort de l'obéissance, à lui que tu as abandonné par négligence et désobéissance. C'est bien à toi que je veux parler maintenant, qui que tu sois à avoir renoncé à tes volontés propres et pris en main les moyens très puissants et glorieux de l'obéissance vouée au Seigneur Christ. Il est en effet le vrai roi pour qui tu veux lutter comme soldat. »

L'enseignement dispensé au fils, c'est-à-dire à un jeune homme encore nouveau dans la vie, par un père plein d'affection, ouvre la perspective de l'apprentissage; le labeur de l'obéissance pour revenir après le gâchis produit par la recherche de fausses libertés suggère le dur retour du fils prodigue; le combat du soldat sous les signes du vrai roi, le Christ, illustre la nécessité et le bienfait de l'obéissance pour remporter la victoire finale.

Ces lignes du prologue de la règle de saint Benoît sont pétries d'Écriture Sainte et impliquent la foi vive en l'actualité de ses paroles. Encore maintenant on peut y conformer sa vie, et selon Benoît, la règle qu'il compose ne veut être rien d'autre qu'un moyen de vivre pratiquement l'exemple et les paroles que le Seigneur Jésus avait proposé à ceux qui croyaient en lui et en son enseignement.

#### **4. Est-il légitime de s'en remettre à des personnes humaines au nom de l'obéissance due à Jésus Seigneur?**

De nos jours, face au renoncement au vouloir propre, personnel, le danger de se voir manipulé et utilisé constitue une difficulté majeure. Le risque est grand et les méfaits de l'abus du pouvoir dans ce domaine sont extrêmement graves. L'histoire en connaît des cas sans nombre. L'obéissance imposée au mépris des personnes peut conduire aux pires aliénations. Et comme de telles aliénations ont frappé, ou frappent encore des personnes réelles il faut parler de ce danger d'aliénation, et de la grande souffrance qu'il cause, avec beaucoup de sérieux et en mesurant toute sa gravité.

La foi en la vérité de la parole de l'Écriture lorsqu'elle nous invite à nous engager avec confiance sur la voie du renoncement à nous-mêmes va-t-elle chanceler devant les dangers de l'abus possible? Non, elle garde sa pertinence puisque l'existence humaine n'est pas possible sans obéissance. Il n'est pas possible en effet de faire l'économie de l'obéissance dans le parcours de l'existence humaine. St. Thomas d'Aquin fonde l'obéissance spécifique de la vie consacrée sur la nécessité omniprésente et universelle d'apprendre et d'exercer constamment les capacités humaines. Il est évident que celle-ci s'impose à tous les hommes. Car de par sa nature même l'être humain a besoin d'acquérir tout son savoir-faire dans tous les domaines. L'acquisition de l'amour de Dieu et du prochain ne fait pas exception. Il faut au contraire l'apprendre et l'exercer avec assiduité. Or, pour

apprendre on a besoin de maîtres qui nous montrent ce que nous voulons apprendre. Chez eux nous voyons comment nous y prendre. Mais le maître ne pourra nous faire avancer que si nous reconnaissons son autorité. Il doit pouvoir nous donner des directives que nous acceptons avec soumission et confiance. Apprendre et obéir vont ensemble.

Or, ajoute St. Thomas, « l'homme ne peut donner rien de plus grand à Dieu que de soumettre sa volonté propre à la volonté d'un autre, à cause de Dieu » (Somme théologique, II-II, question 186 article 5, réponse à la 5<sup>e</sup> difficulté). Et pour fonder cette affirmation il cite la conférence 18,7 de Jean Cassien où l'abbé Piamun parle des moines décadents en disant d'eux: « Ils font leur principale affaire de rester libres du joug des anciens, afin de garder toute la liberté d'accomplir leur volonté propre (*voluntates suas*)..., de faire ce qui leur plaît. Et pourtant ils se dépensent davantage dans des œuvres de piété qu'ils accomplissent jour et nuit, que ceux qui vivent dans les monastères »<sup>2</sup>.

Ce passage de Cassien joue pour Thomas d'Aquin le rôle d'une « autorité », c'est-à-dire d'une preuve théologique. Il oppose les « œuvres » monastiques au renoncement à la volonté propre. Ces œuvres sont inférieures en valeur à la soumission de la volonté propre à celle de l'abbé. On comprend bien pourquoi. Les œuvres sont des activités extérieures que la personne accomplit, tandis que le vouloir c'est la personne elle-même. En donnant son vouloir par la soumission au vouloir d'un autre afin de faire ce que le Christ a fait vis-à-vis de son Père, une personne se donne donc elle-même au Christ et à Dieu. Mais cela doit s'apprendre et s'exercer, comme toute maîtrise ou perfection a besoin d'être apprise et ensuite maintenue par l'exercice, sous le regard d'un maître compétent à qui l'on se soumet avec confiance.

En conclusion, l'obéissance est certes exposée à de grands abus, mais sans elle rien ne s'apprendrait. Elle est donc indispensable pour tout développement et pour toute acquisition de capacités et de compétences humaines. Parmi celles-ci le don de soi au Christ et à Dieu tient la première place car elle correspond à l'amour de Dieu et du Christ. Celle-ci est la perfection la plus haute qui soit possible aux hommes lorsqu'on regarde la vie humaine à la lumière de la foi.

## **5. Conclusion: but et conditions de l'obéissance dans la vie consacrée à la lumière de l'Écriture Sainte**

L'obéissance religieuse est la même obéissance que celle des disciples de Jésus. Ils l'ont suivi comme leur maître en soumettant leur volonté à la sienne. La vie consacrée rend présent le Seigneur Jésus pour ceux qui désirent se mettre à son école. Il se donne à eux comme leur maître. Sous sa conduite ils apprennent à aimer Dieu et le prochain. C'est une présence semblable ou analogue à celle que réalisent les sacrements. Jésus y est présent par l'Esprit Saint, et il y réalise au moment

présent ce qu'il avait accompli jadis dans sa vie humaine sur cette terre. Dans la vie consacrée il enseigne à ses disciples la conformité à la volonté de Dieu à travers le renoncement à leur propre vouloir.

De même, les sacrements rendent présent le Seigneur grâce à des signes et des paroles qui indiquent sa présence. La volonté de l'abbé, ou de la communauté qui s'exprime par la bouche de ses guides ou chefs (constitutions, supérieurs et chapitres) est le signe de la volonté du Maître Jésus à laquelle les disciples se soumettent volontairement afin de renoncer à eux-mêmes et suivre ainsi Jésus qui s'est soumis à son Père.

L'obéissance consacrée ne peut être que libre et voulue. Car les disciples ont suivi Jésus librement. Ils ont *choisi* de le faire. En effet, ils ont vu que Jésus était la vraie autorité, venant de Dieu, et qu'ils auraient manqué à la plus grande chance de leur vie s'ils avaient boudé son appel à le suivre et à se mettre à son école. Ce fut le drame de l'homme riche dont parlent les évangiles (Mt 19,16-30; Mc 10,17-22; Lc 18,18-30). Ainsi ceux qui sentent l'appel de Jésus à le suivre dans la vie consacrée choisissent-ils librement et de propos délibéré de se soumettre à la volonté de leurs autorités humaines concrètes de peur de passer à côté de l'autorité la plus haute, celle de Jésus.

A l'intérieur des communautés de vie consacrée l'exercice de l'autorité est une question de conscience grave pour ceux qui en sont chargés. Car leur autorité est le signe quasi sacramentel de l'autorité du maître Jésus. Comment devra-t-elle donc être pour ne pas injurier le Seigneur qu'elle prétend, et doit prétendre représenter, sous la forme d'une autorité humaine concrète? Celui qui exerce l'autorité dans la vie consacrée n'est pas moins obligé que celui qui veut s'y soumettre librement. Car son autorité doit ressembler tant soit peu à celle du Seigneur Jésus puisqu'elle en est le signe et la représentation.

Là où il y a autorité et obéissance, des conflits ne peuvent pas manquer. Pierre n'a pas voulu se laisser laver les pieds par son maître aimé et vénéré (Jn 13,6-10). Dans ces conflits la recherche de solutions équitables et justes est encore de part et d'autre une forme d'humble renoncement à la volonté propre puisque ces solutions seront en règle générale des compromis, impliquant modération et abandon d'une part légitime de droits qu'on pourrait revendiquer.

1 *Jean Cassien, Conférences*, éd. E. Pichery, t. 3, Sources chrétiennes 64, Paris: Le Cerf, 1959, p. 43-45.

2 *Jean Cassien, Conférences* (cf. note 1), p. 19. La version que cite St. Thomas n'est pas la même que celle de l'édition des *Sources chrétiennes*. Il s'agit d'un texte difficile à comprendre. Il se peut qu'il ne soit pas en ordre. Ici on suit la version que St-Thomas a lue.

# LE DÉFI DU LEADERSHIP DANS LA VIE CONSCRÉE.

UNE VISION THÉOLOGIQUE POUR NOTRE TEMPS

P. José Cristo Rey Paredes, cmf

*Le P. José Cristo Rey García Paredes, missionnaire Clarétien, est docteur en théologie, expert en mariologie et en théologie de la vie consacrée. Il est professeur à l'Institut de Théologie de la Vie Religieuse à Manille (Philippines), et à Madrid (Espagne).*

*Original en espagnol*

**I**l n'est pas facile en ces temps où nous vivons de guider la barque de la vie consacrée ou de nos ordres, de nos congrégations et instituts, de nos communautés. Nous avons parfois l'impression que le bateau n'avance pas mais se maintient simplement sur l'eau, amarré en pleine mer. Nous avons dans les mains de bons instruments de navigation pour voguer vers de nouvelles mers, mais après plusieurs essais infructueux, les personnes qui tiennent le gouvernail ont tendance à ramener le bateau au port, en sûreté et finissent par jeter l'ancre dans un réalisme sans remous.

Nous savons bien où nous nous voulons aller, mais ceux qui gouvernent savent-ils comment conduire leur groupe au but rêvé ? Nous croyions disposer de bons leaders, mais les déceptions ont été très grandes. Combien de leaders jouissent de prestige et ont la confiance du plus grand nombre ? Combien de leaders ont vraiment de l'autorité ? Quel impact leurs paroles, leurs propositions ont-elles dans nos groupes ? Engendrent-elles enthousiasme, communion, ou plutôt désenchantement, indifférence ?

Nos leaders sont surchargé(e)s de tâches diverses, de voyages, de réunions, d'actes de représentation, de documents urgents à publier, etc. Ils ne disposent pas du répit et du calme qu'exigeraient les défis personnels et institutionnels qu'ils ont à affronter. Ils ont tendance à recourir à des moyens faciles, à des solutions qui ont montré qu'elles ne résolvent rien, ou à la fuite en avant, sollicités par d'autres projets qui répondent aux modes du moment, mais n'apportent pas de solutions.

Regardons ce que cela représente pour un Institut d'avoir un leadership sans vision d'avenir, sans autorité, incompetent et ce, pendant plusieurs années. Comme d'autre part, « l'éthique de la renonciation » n'est pas très répandue parmi nous et qu'il n'est pas rare pour des supérieurs de penser que leur « réélection » équivaut à une reconnaissance et à une récompense pour la tâche accomplie, on voit se répéter



des leaderships qui se révèlent pires dans leur « deuxième partie ».

Ceci se constate d'ailleurs aussi bien dans le cadre de la politique (mondiale et nationale), que dans le milieu ecclésiastique, et dans la vie religieuse.

Nous avons besoin de guides, de leaders. Mais, de quel type de leaders ? Leadership, pour quoi faire ? Je voudrais ensuite exposer le changement de perspective qu'exige une vision théologique du leadership et décrire le profil du leader et la manière d'exercer le leadership sur le mode du service et de l'autorité.

## **I. L'« autre perspective » du leadership**

### ***1. Pourquoi adopter le langage du « leadership » ?***

Parler entre nous de l'autorité dans l'Église et dans la vie consacrée en utilisant le terme de « leadership » n'était pas fréquent jusque là ; ce mot appartiendrait plutôt au vocabulaire laïc, peu approprié dans le cas qui nous intéresse. La tradition nous a transmis un langage différent : autorité, pouvoir divin, hiérarchie sacrée, supérieurs, sujets... La société change... Et elle préfère désormais le langage du « leadership » qui s'applique à divers domaines de la vie : politique, économique, patronale, académique-universitaire, et aussi religieux<sup>1</sup>. On parle et on écrit beaucoup sur le leadership féminin. En définitive, la vie consacrée est le principal groupe majoritairement féminin qui se gouverne tout seul ; et ceci est d'une grande importance pour l'Église entière, en matière d'expérience de leadership.<sup>2</sup>

Dans la société et l'Église, la vie consacrée constitue en effet un domaine de sagesse où s'unissent sans trop de conflits, tradition et innovation. C'est pourquoi nous utilisons de plus en plus la terminologie du leadership en abandonnant comme obsolète celle de « supérieurs et sujets ». Il est vrai qu'à des niveaux précis, comme tout ce qui touche la vie domestique, parler de « leaders » paraît excessif. Cependant, pour parler de l'ensemble de l'Institut religieux et de sa structure de leadership, nous utilisons volontiers ce vocabulaire. Ce changement de langage suggère que quelque chose d'important est aussi en train d'évoluer dans la conception de l'autorité et de l'obéissance dans la vie consacrée. De quoi s'agit-il en fait ? Ce langage ne dissimulerait-il pas une nouvelle forme d'autoritarisme ? Cet article se propose donc de mettre en rapport le nouveau langage et le plus riche de notre tradition : je voudrais présenter la « théologie du leadership » et ses conséquences théorico-pratiques à l'intérieur de la vie religieuse.

Aujourd'hui dans nos sociétés, l'insistance sur le leadership est très forte et parfois exagérée de la part des « gourous » qui écrivent et prêchent abondamment sur le sujet. Les attentes à l'égard du leader sont parfois si élevées, qu'on en fait quasiment une idole. On part du présupposé que la fonction des leaders est d'être les « gestionnaires » des institutions ; le succès ou l'échec de celles-ci leur est attribué.

La théorie du leader-gestionnaire défend trois idées : 1) nous, les êtres humains,

sommes en mesure de contrôler et de construire l'avenir de manière efficace, pourvu que nous disposions des techniques appropriées<sup>3</sup> ; 2) en tant qu'individus, nous devons nous soumettre aux objectifs de l'institution et à nos supérieurs ; 3) les relations sont fondamentalement hiérarchiques et ceci suppose que soient données depuis le sommet des directives claires et justifiables, et que la base les assume avec responsabilité<sup>4</sup>. Cela peut entraîner une espèce d'idolâtrie du leadership.

Nous, chrétiens, sommes critiques à l'égard de cette vision des choses. Il est certain que nous avons besoin de leadership dans l'Église, dans la vie religieuse. La question est de savoir comment il faut le comprendre. Le problème vient de ce que l'on considère le leadership en marge de la théologie. Nous avons besoin d'une réflexion théologique sur le leadership et ce qu'il implique. Nous sommes actuellement à un moment propice pour cela. En effet, une révolution copernicienne est en train de s'opérer dans notre conception de la « mission », et par suite, dans notre compréhension du service de l'autorité et du leadership dans le contexte de la mission.

## ***2. De la mission ecclésio-centrique à la mission théo-centrique (« missio Spiritus »)***

La compréhension que nous avons de la mission s'approfondit de plus en plus. La mission est - avant toute chose -, un attribut de Dieu plutôt qu'une activité de l'Église<sup>5</sup>. Certains voient dans cette conception de la mission une véritable révolution copernicienne car elle nous fait passer d'une conception ecclésio-centrique à une conception théo-centrique ou trinitario-centrique de la mission. Ce n'est pas d'abord l'Église qui gère la mission, mais l'Esprit-Saint ; l'Église en est la collaboratrice.

Dieu s'est révélé comme « Dieu missionnaire », « Trinité-missionnaire ». La mission naît des entrailles de Dieu le Père qui a envoyé son Fils dans le monde. La lettre aux Hébreux appelle explicitement Jésus l'« Apôtre » (He 3,1), c'est-à-dire l'Envoyé. Le quatrième évangile présente aussi Jésus comme Celui qui a été envoyé par le Père dans le monde afin qu'il devienne chemin, vérité et vie de l'humanité. Toute la vie de Jésus fut une réponse à sa vocation missionnaire (Jn 4,34). À un moment donné, s'adressant à ses disciples, Jésus relativisera sa mission : « Je vous dis la vérité : c'est votre intérêt que je parte ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai ». (Jn 16,7). Sur la Croix, Jésus achève sa mission dans un cri : « Consummatum est » (Jn 19,28,30). Puis il remet l'Esprit (Jn 19,30). Celui-ci se répandra sur ses disciples, sur le monde, sur toute chair (Ac 2,17).

La mission de l'Esprit est intimement liée à la mission historique de Jésus : l'Esprit n'annule pas cette mission, Il ne la remplace pas ; dans sa mission, l'Esprit évoque toujours Jésus, le rappelle, le rend présent. L'Esprit du cosmos, de la nature, de l'humanité - que confessent toutes les religions - est par-dessus tout l'Esprit de Jésus. C'est pourquoi, ceux qui ne connaissent pas Jésus ne connaissent pas le mystère de l'Esprit (Jn 14,16-17). Mais l'Esprit enseignera tout, rappellera tout (Jn 14, 26),

il rendra témoignage à Jésus et les disciples uniront leurs voix à ce témoignage (Jn 15, 26-27). La sagesse de l'Esprit sait comment introduire dans nos sociétés les enseignements et les actes de Jésus, comment attirer tous les êtres humains vers le Seigneur crucifié. L'Esprit Saint est tellement l'Esprit de Jésus qu'Il ne cesse de soupirer après sa venue en union avec l'Église, l'Épouse : « L'Esprit et l'Épouse disent 'Viens !' Et que celui qui entend dise 'Viens !' » (Ap 22,17).

L'Esprit accomplit la mission que le Père et Jésus ressuscité lui ont confiée à travers l'Église, Corps de Jésus Christ. Afin de la porter à son achèvement, l'Esprit incorpore chaque personne, chaque communauté au Corps du Christ et leur donne des charismes spéciaux - semblables à des formes d'énergie - par lesquels elles participent à sa mission. De la mission de l'Esprit, naît l'Église : la mission engendre l'Église. La mission n'a pas été confiée à l'Église mais l'Église a été confiée à la mission de l'Esprit.

### **3. Du leadership hiérarchique au leadership participatif (la périchorèse)**

De ces prémices théologiques nous déduisons que ce n'est pas le leader ecclésiastique qui invente, programme, dirige, évalue et remplit la mission; mais c'est la Mission de l'Esprit se servant des personnes qui, à leur tour, rendent visible le leadership de l'Esprit. L'Esprit non plus n'est pas autonome : Il est l'expression de la « Missio Dei », de la volonté du Père; Il est Celui qui continue la mission de Jésus. Entre les trois Personnes de la Trinité, il existe un flux et reflux, une intercommunication très intime qui fait d'Elles des Personnes distinctes et qui, en même temps génère entre Elles la communion parfaite. La tradition théologique appelle cette relation « périchorèse ».

La doctrine de la *périchorèse* peut nous aider à développer la théologie du leadership missionnaire-religieux. Le leadership religieux jaillit de Dieu Trinité. En ce sens, une personne n'est pas leader à cause de ses qualités naturelles ou de son charisme, ni parce qu'elle a reçu une formation ou une préparation adéquate pour cette charge, ou encore parce qu'elle a reçu l'autorité et le pouvoir de diriger un groupe. Dieu est la source du leadership chrétien. Nous n'exerçons pas la fonction de leader pour Dieu, ou au nom de Dieu, mais nous participons au leadership de Dieu. Graham Buxton écrit très justement : « avoir une vision du ministère, c'est voir Dieu dans le ministère »<sup>6</sup>. Ce n'est pas le ministère missionnaire qui dirige les Églises, mais c'est le Christ qui dirige son Église selon la volonté du Père, dans et par la puissance de l'Esprit. Mais la doctrine de la périchorèse est essentielle pour comprendre cela de manière juste.

Le mot « périchorèse » a une riche histoire théologique. Terme flexible à l'origine, il fut appliqué à la christologie pour exprimer la réciprocité d'action entre la nature divine et la nature humaine de Jésus : il n'y a ni fusion, ni confusion entre les deux natures –divine et humaine– de Jésus, mais il y a interpénétration, inhérence (Maxime le Confesseur). Appliqué aux Personnes de la Trinité cela signifie que, en

même temps qu'est préservée l'identité et la distinction de chacune des Trois Personnes divines, les trois maintiennent une relation mutuelle permanente (saint Athanase), de sorte qu'il s'établit entre elles une « intériorité réciproque » (Miroslav Volf<sup>7</sup>), une « compénétration réciproque », une « co-inhérence » (Karl Barth, Gerald O'Collins<sup>8</sup>) sans qu'elles cessent d'être distinctes.

Nous, les disciples de Jésus, avons été invité(e)s à participer à cette « périchorèse trinitaire ». Jésus nous l'a révélée dans sa prière sacerdotale à la dernière Cène, selon le quatrième Évangile (Jn 17) : « ...afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, *qu'eux aussi soient en nous* afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17,21)<sup>9</sup>. Nous avons été invités(e)s à participer à cette danse ontologique et intime de Dieu Trinité. Dans les temps anciens, on mettait en connexion la périchorèse et la danse. La danse divine laisse toujours de l'espace pour que d'autres y participent. Nous avons été invité(e)s à participer à ce mouvement trinitaire qui consiste à « donner et recevoir », dans le culte comme dans la mission.

#### **4. Du leader charismatique au leader serviteur de l'Esprit**

L'invitation à participer à la « *missio Dei* » et à la « périchorèse » trinitaire a de profondes implications pour une théologie du leadership chrétien.

Quand une personne est leader d'un groupe ou d'une communauté ou d'une congrégation ce n'est pas tant à cause de ses capacités ou de sa dextérité dans l'art de la direction technique, qu'en raison d'un mouvement de grâce jailli de la Trinité Sainte qui l'enveloppe et la meut. Dans sa communauté, la personne-leader prolonge le leadership divin par la sortie d'elle-même (extase) et l'entrée en relation (réciprocité). Ce leadership divin est, par-dessus tout, service humble, kénose amoureuse dans la relation avec l'autre, avec ce qui est différent.

Voilà « l'autorité » qui se reçoit de Dieu (Jn 19,11) : mouvement de don réciproque et de remise de soi entre le Père, le Fils et l'Esprit ; l'autorité qui procède de Dieu ne s'impose pas, elle attire l'autre et gagne sa confiance par le service humble. C'est un don, une grâce d'être choisi pour participer au leadership invisible de l'Esprit de Jésus sur le monde racheté, sur l'Église, sur la vie consacrée et ses communautés. Ce fondement théologique du leadership spirituel ne peut se confondre avec la théorie du « *management* » ! Le leader n'est pas un *manager*, mais une personne qui essaie de rendre visible le leadership de l'Esprit de Jésus par un service humble.

Dans cette perspective, la question n'est pas d'avoir des personnes qui possèdent le charisme du leadership mais plutôt des personnes qui sont prêtes à participer et à contribuer à faire couler la grâce de Dieu qui se déverse sur le monde, sur une communauté, ou sur un groupe. Saint Paul ne nous a pas proposé une notion technique du mot « charisme »<sup>10</sup> – comme l'a fait au siècle dernier le philosophe et sociologue Max Weber. Dans cette théologie traditionnelle les charismes sont définis comme grâce « *gratis data* », qui par elle-même ne sanctifie pas celui ou celle qui l'a reçue, par opposition à la grâce « *gratum faciens* ». Ce dualisme, cette opposition n'est pas

dans l'esprit de saint Paul<sup>11</sup>. Lorsqu'il parle des dons (*charis-mata*), c'est toujours du point de vue de la Grâce (*charis*). Pour lui, les ministères sont des modes concrets selon lesquels Dieu fait agir sa grâce parmi les gens. Peut être appelée « charisme » - don spirituel - toute aptitude, fonction, circonstance, relation ou expérience dans la vie du croyant lorsqu'elle est considéré(e) du point de vue de la grâce de Dieu envers nous et qu'elle remplit une fonction dans le Corps du Christ qui est l'Église. *L'accent est mis sur Dieu et sur sa grâce et non sur les personnes et leurs dons*. L'accent porte sur la *périchorèse* et la fonction participative au ministère.

C'est pourquoi, un leader chrétien n'établit pas de relations hiérarchiques de supérieur à inférieur : nous sommes tous appelés à participer à la diffusion de la grâce qui coule du sein de Dieu le Père par la médiation de Jésus et l'action de l'Esprit. Exercer le leadership à la manière de Jésus et de son Esprit (la « discrétion de Dieu ») : voilà le style que non seulement l'Église, mais aussi toute forme de leadership politique, économique, académique, religieux se doit d'illustrer. On n'est pas leader pour dominer, mais pour faire que la grâce se répande partout et revitalise tout. Des personnes sans charisme apparent de leadership (tel qu'on l'entend dans le siècle) peuvent être des leaders dans l'Esprit, dès lors qu'ils laissent Dieu être Dieu et qu'ils se transforment en « mécènes » de tout ce qu'exprime et active le leadership de Dieu lui-même, en intégrant tout le monde. Il ne s'agit pas d'imposer sa propre vision des choses, mais de partager avec tous ; et en partant de la diversité et de la communion des personnes, de parvenir à une nouvelle compréhension de la mission pour réaliser celle-ci comme l'Esprit le désire en ce moment. Le leadership ne doit jamais peser sur une seule et même personne. S'il est fondé dans le Dieu Trinité, ce sera nécessairement un leadership partagé. Simon-Pierre ne peut être leader de la communauté de Jésus qu'à partir du moment où Jésus lui-même lui exprime son amour par une alliance irrévocable ; il en va de même pour Paul et Jean qui sont leaders de leur communauté parce qu'ils vivent dans l'intimité profonde du Dieu Trinité (Ep 1, Jn 17).

## 5. Trois images de leadership participatif

Le propre du leadership – tel qu'il est entendu ci-dessus - est d'harmoniser la diversité avec l'unité. Telle est l'intention la plus profonde de l'Esprit de Dieu et de Jésus : générer la diversité – jusqu'à des limites insoupçonnées -, s'exprimer en elle et élargir les cœurs pour l'harmoniser en un grand projet commun dans lequel personne ne sera marginalisé.

On a comparé le leadership à l'image agraire de la fonction du berger : le roi d'Israël était considéré comme « le pasteur de son peuple ». On attendait de lui qu'il en prenne soin, qu'il le guide, qu'il fasse en sorte que le nécessaire ne lui manque pas, qu'il lui assure la nourriture et le protège. Le psaume 22 est l'expression la plus belle de la fonction de pasteur exercée par Dieu qui veille sur son peuple. Cependant, Jésus va plus loin dans la perspective de la périchorèse: il connaît chacun par son nom, il

n'épargne aucun sacrifice pour ceux qui lui ont été confiés ; personne ne se perdra, et si une brebis s'égaré, il ira à sa recherche jusqu'à ce qu'il la trouve et alors il fera une fête. Cette fonction pastorale manifeste le profond intérêt personnel de Dieu pour son peuple.

Il est une autre image du leadership : celle du « guérisseur blessé » que nous présente de manière si belle Henri Nouwen.<sup>12</sup> Elle exprime la com-passion du leader comme thérapie et guérison. Le leader ne se désintéresse pas des souffrances de sa communauté et des personnes qui la composent. Il fait siennes les blessures des autres, souffre de leurs peines, s'identifie à un point tel avec la souffrance qu'il en perd l'objectivité et son statut de supériorité. Le leader – selon l'image du guérisseur blessé – est celui qui réalise la béatitude de Jésus : « Bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés » : le leader évangélique console – en quelque sorte, il rend visible l'action consolatrice de Dieu –, il comprend, il ne condamne pas. Ainsi, ceux qui souffrent sentent-ils la proximité de Dieu lui-même. Cette forme de leadership demande un sens aigu de la compassion, de l'empathie, car elle comprend aussi la souffrance de Dieu. Ne dit-on pas de Jésus que « dans ses blessures nous trouvons la guérison » (Is 53,5) ?

Une autre image du leadership c'est celle du « sage fou » et celle du chamane (prêtre et guérisseur). Quiconque participe au leadership de Dieu ne peut être une personne rationaliste, calculatrice, réaliste, répétitrice du passé et de ses traditions obsolètes. Le sage fou participe au désir de Dieu de nous conduire à la nouvelle Jérusalem, au nouveau ciel, à la nouvelle terre. C'est pourquoi, celui qui partage cette sensibilité ne lie pas les autres à un passé révolu et ne défend pas ce qui tue l'avenir. Il croit en la magie du sensible et ne fait pas du monde naturel un marché<sup>13</sup>. Il s'intéresse aux possibilités alternatives ; il est attentif aux signes de l'Esprit pour étranges qu'ils paraissent. Il y a quelques années, l'abbé général de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance invitait à un chapitre général par ces mots : « Moins de sagesse et plus de folie ». Cette image rend bien le caractère eschatologique et apocalyptique du service du leadership, qui suit la même ligne que l'Esprit Saint. Le leadership est un mouvement intentionnel qui concerne l'avenir. Il conduit à ce qui doit être. Ainsi, la Lettre aux Hébreux présente-t-elle Jésus comme l'« archégos » du salut et de la foi (He 2,10;12,2), c'est-à-dire, le leader pionnier qui nous conduit à la terre promise, vers un avenir que nous ne connaissons pas encore.

## II. Le profil du leader

Parlons maintenant du profil du leader adapté à nos groupes qui essaient d'être toujours dociles au projet de Dieu, à l'action de l'Esprit dans le monde.

### 1. Le profil symbolique

Dans la vie consacrée, la figure du leader à ses différents niveaux est aussi importante par son caractère symbolique que par ses réelles compétences de



gouvernement. Le symbole réunit, inspire, anime... Rappelons-nous Jésus. Il se montrait habituellement avec le profil symbolique du « Fils de l'Homme ». Cette image, empruntée au prophète apocalyptique Daniel, permettait de découvrir la transcendance de sa Personne et de ne pas en rester à la simple apparence. Il donnait parfois l'impression de parler de quelque chose de différent. C'est ce qui se passe quand on utilise le langage symbolique : ainsi lorsqu'on parle du « père général, de la mère générale » comme d'un personnage qui concentre en lui des traits décisifs pour l'Institut.

Pour un groupe, pour une congrégation, cette personnalité symbolique qui a pris la succession symbolique du leadership du Fondateur est très importante. Mais, plus encore, elle est tellement identifiée à la « missio Spiritus » qu'en elle on perçoit la fidélité à l'Esprit et la capacité de repousser l'influence des « esprits mauvais ». Ceux-ci ont des noms bien connus : les sept péchés capitaux. Et quelle différence dans la manière de guider un groupe quand on est mû par l'ambition, l'avarice, la colère, l'orgueil, la paresse... et quand on est animé par l'Esprit du Seigneur Jésus !

Le sobre rituel qui consiste à prier publiquement pour nos leaders, à ritualiser parfois notre adhésion à ce qu'ils symbolisent montre que nous reconnaissons qu'ils re-présentent la « missio Spiritus ». Le respect envers la personne qui nous représente tous/toutes manifeste notre respect envers la totalité. Les groupes peuvent l'exiger, le demander. Le fait de sous-estimer la figure de la supérieure générale ou du supérieur général, ou provincial ou local, va bien au-delà de l'aspect strictement personnel ; il devient mépris à l'égard du groupe ainsi représenté et de son charisme collectif.

L'élection de nos supérieurs et supérieures est un peu comme l'élection d'un symbole vital, personnel, pour un temps déterminé. Le/la supérieur(e) général(e) et son gouvernement ne sont pas seulement et personnellement porteurs d'un symbolisme mais ils doivent aussi donner à leur action un caractère symbolique ; les gestes symboliques ne sont pas à sous-estimer et il faudrait même qu'ils introduisent une nouvelle symbolique adaptée aux temps nouveaux.

Je ne suis pas la personne la plus qualifiée pour dire quels devraient être ces symboles mais je suggérerais par exemple, le choix de lieux symboliques pour certaines assemblées. Choisir les gestes les plus significatifs pour l'ensemble et pour l'internationalité de l'Institut ; choisir des images, des symboles, des signes incarnant le charisme pour le temps présent.

Abonder dans le sens de la figure symbolique du supérieur général est très important : les gestes symboliques de nos leaders, leur manière symbolique de paraître, de s'exprimer, l'utilisation des symboles dans leur forme de gouvernement... L'efficacité symbolique est bien plus grande que l'efficacité purement instrumentale. Mais comme leurs capacités symboliques se trouvent dévaluées lorsque ces leaders se révèlent partisans, intéressés, profiteurs !

## 2. Le profil anthropologique

Nos leaders doivent être capables de réaliser, de porter à terme, de conduire le projet de vie et de mission que l'Institut a discerné – en chapitre général, provincial ou en assemblée communautaire - comme motion de l'Esprit, comme participation à la grande « Missio Dei ». Il faut dire que lorsqu'il nous appelle à collaborer avec lui, l'Esprit ne se satisfait pas d'une obéissance passive de notre part, il exige que nous mettions tout ce que nous sommes au service de son projet. C'est pourquoi nous pouvons et devons parler à présent du profil anthropologique du leader.

Aujourd'hui, il faut un type de leadership *capable de transformer et d'innover*. Voici quelles pourraient être les caractéristiques d'un leader : celui-ci devra être

- \* *visionnaire*- Pour encourager les changements nécessaires, il faut une organisation qui voie loin: qui offre une perspective capable de séduire et d'entraîner les autres personnes à l'action; ou encore un avenir crédible qui incite chacun(e) à la réaliser ;
- \* *agent de changement* : quelqu'un qui puisse intervenir dans les efforts engagés pour résoudre les difficultés; les problèmes sont faits pour être résolus et non laissés en l'état ;
- \* *capable de faire équipe*: le leadership n'est pas une tâche individuelle, mais de groupe ; le gouvernement est aujourd'hui si complexe que c'est seulement en équipe et en réseau d'équipes que l'on peut répondre au désir de Dieu pour notre temps;
- \* *ouvert aux nouveaux apprentissages*: qui sache se ménager l'espace vital nécessaire pour sa formation permanente dans un monde en profond changement, en particulier dans le domaine technologique, missionnaire ; une personne qui ne se contente pas de se laisser entraîner par l'activisme du gouvernement et le désir d'une omniprésence simplement extérieure ;
- \* *crédible par son honnêteté* : ceci inclut la possession de qualités morales suscitant respect et confiance. L'honnêteté est l'une des caractéristiques les plus prisées chez un leader. Elle se manifeste par la cohérence entre le dire et le faire. Le chercheur autrichien Hans Selye (1993) faisait remarquer à ce propos que « les leaders ne sont tels que lorsqu'ils font preuve de respect et de loyauté à l'égard de ceux qui les suivent ».

À ceci s'ajoutent quelques autres qualités comme la capacité de prendre des risques, des décisions à des moments particulièrement difficiles ; le leader doit être quelqu'un qui connaît bien les personnes, les missions et les tâches à remplir ; en outre, les leaders authentiques connaissent leurs limites, leurs forces et leurs faiblesses et agissent en conséquence. L'art du leadership peut s'apprendre, mais seule une personne qui a le sens du leadership sait quand et comment appliquer cet art.

## II. Le leadership comme autorité et service

C'est un lieu commun d'affirmer que nos supérieurs ou leaders ont été élus



« pour servir ». On parle souvent du « service de l'autorité ». Jésus lui-même a dit : « Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir ». Le point qui reste à expliciter et à concrétiser est : qu'est-ce que 'servir' ? Nous parlons aussi d'autorité : qu'est-ce que l' 'autorité' ? Rappelons-le ici.

### **1. Leadership de service**

La réaction la plus spontanée en nous n'est pas de servir, mais d'être servis. Servir n'est pas quelque chose d'inné. Nous servons parce que quelqu'un nous réclame un service ou nous le commande, ou parfois, parce que notre conscience nous le demande. Lorsque nous servons, s'éveille en nous un double sentiment : à la fois la douceur du service et l'aigreur du ressentiment, ou bien une certaine hostilité réprimée. La conscience de notre dignité humaine nous empêche d'assumer des attitudes de service face à une personne égale à nous quand il n'y a pas réciprocité, quand cela nous réduit à la seule condition de serviteurs. Au mot « service » sont apparentés d'autres mots comme serf, servile, servant, servitude, servilisme. Ce sont tous des dérivés du mot latin « *servus* ». Dans notre culture le service ne confère aucun pouvoir. Seuls ont le pouvoir ceux qui ordonnent les services ou le système qui les requiert<sup>14</sup>.

Les politiques nous promettent de « bons services », des « services de qualité ». Dans les sociétés plus développées on jouit d'une amélioration des services : plus grande rapidité des transports, des contrôles, des gestions économiques, dans le domaine de la sécurité urbaine, dans les moyens de communication, dans l'alimentation, le domaine électroménager etc. Ces améliorations des services vont de pair avec les avancées de la technologie et l'implantation d'un équipement de la « dernière génération ». Cependant, ce type de services est impersonnel.

Il y a un autre type de services de qualité qui sont personnels : voitures avec chauffeur, attention personnalisée, attention au client, etc. Le service personnalisé fait passer la personne avant le service. Une personne en sert une autre : « je suis à ton service, tu es à mon service ». Dans la relation maître/esclave, le service, y compris le service personnalisé, n'est pas un service d'alliance, de réciprocité. Seule la personne qui agit par charité peut apporter un service personnalisé sans qu'il soit affecté par l'hostilité réprimée causée par le service. Il y a des services personnalisés qui ne tiennent pas compte de la personne, mais seulement de la rémunération qu'on en retire. Le service s'identifie à l'emploi. Le travail se transforme en une activité rituelle que l'on n'accomplit pas en fonction de quelque personne mais en fonction de quelque chose.

Quand nous parlons de l'amélioration des services nous ne devrions pas parler uniquement des services impersonnels, mais aussi et surtout de l'amélioration des services personnels. Ce qui humanise vraiment c'est l'amélioration du service personnel, entendu non pas comme un emploi, mais comme une vocation gratuite.

Le service, réalité authentiquement humaine, a une dimension *esthétique*. Le

service de qualité provoque des expressions élogieuses telles que : superbe, élégant, beau, divin, merveilleux, magnifique ! Le bon service est aussi gratifiant pour l'émetteur que pour le récepteur, car la beauté affecte de manière aussi positive la personne qui sert – la beauté rend son service digne –, que celui qui est l'objet du service – la beauté la rend digne en tant que personne – (comme la femme anonyme de l'Évangile qui répand sur Jésus le précieux parfum: Mc 14,3-9). Par conséquent la qualité d'un service est étroitement liée à la beauté. L'excellence d'un service améliore la qualité de la vie et l'embellit.

Une vision globale du monde nous fait percevoir que tout est en corrélation et, donc, en relation de service réciproque. En ce monde, rien ni personne n'est isolé, et par conséquent, c'est la relation de service qui le vivifie. Quand quelqu'un veut seulement être servi, il bloque les dynamismes de la vie et génère des atmosphères de mort. Le service ne s'exerce pas seulement dans les relations interhumaines ou interpersonnelles, mais aussi dans les relations avec le monde animal, avec le monde végétal, avec toute la nature. Le service est écologique. L'interdépendance avec la biocénose, avec le biotope, avec les écosystèmes nous rend responsables de la vie de la planète et de nous tous sur cette planète. Comme parties intégrantes du système écologique, nous sommes aussi bien fournisseurs que récepteurs, serviteurs que servis. Nous pourrions définir comme un « bon service » ce qui « est bon pour l'âme du monde ». Quand un comportement ou une manière d'agir affecte le monde, nous devons nous demander, quel sera le prix à payer ? Que sommes-nous en train d'hypothéquer pour l'avenir ?

Cette compréhension du service exige un dévouement, une attention continuelle à l'égard de l'Autre. Parfois ce service pourra être thérapeutique. Le mot grec *thérapie* se traduit par attention et service. Le thérapeute était une personne qui s'occupait de quelqu'un d'autre, qui servait, et par là, était capable de soigner. Le service nous conduit à être des thérapeutes de la réalité, des frères et des sœurs. Le service est une réponse écologique adaptée, c'est une obéissance au tout. Obéir au tout me transforme moi-même en destinataire du bien-être qu'apporte ce tout. Le bon service améliore la valeur et la beauté.

## **2. Leadership avec autorité**

Nous savons que le mot *autorité* vient du mot latin « *autoritas* » qui à son tour vient du verbe latin « *augere* », qui signifie « croître ». L'autorité a un lien avec la croissance, avec la capacité de faire croître.

### **a) La croissance et son ambivalence**

Croître, c'est augmenter en taille, se répandre ou s'agrandir. Croître c'est aussi évoluer dans sa forme et sa fonction, progresser, passer d'une étape à une autre, jusqu'à atteindre la maturité. L'auto-génération, qui permet de se rendre autonome, indépendant est un signe de croissance. En partant de ce sens étymologique et primaire, « le service de l'autorité » se comprendrait comme un service qui fait

croître, augmenter, évoluer, progresser, parvenir à l'indépendance.

Le mot « croissance » a été l'un des mots magiques du monde économique, du monde politique. Nous sommes ravis d'entendre de la bouche de nos politiques et économistes « que notre nation est en croissance ». Nous sommes très flatté(e)s de savoir que nos instituts, le nombre de personnes, les initiatives apostoliques, leurs institutions, leur économie sont « en croissance ».

Cependant, nous oublions que ce mot magique « croissance » n'est pas innocent, et qu'il n'exprime pas uniquement quelque chose de positif. La croissance n'est pas toujours avantageuse. Mûrir, c'est aussi se faner et mourir. Se rendre indépendant c'est aussi s'isoler. Il y a une croissance qui aboutit à l'obésité. Jean Baudrillard a parlé de « l'obésité des systèmes », qui se reflète dans l'obésité de l'information, l'obésité de la communication, l'obésité des contrôles, du consumérisme... L'obésité déforme la réalité, la rend flasque, l'étend tout en lui faisant perdre consistance. L'obésité est une répétition sans intérêt, quasiment cancérigène, d'une seule et même chose<sup>15</sup>. Rapports, données, catalogues, produits : tout grossit en nombre et en taille. Mais la question finale est : pour quoi faire ?

Malgré tout, le mot croissance continue d'être chargée de connotations positives : fertilité, espérance, bonne santé, progrès, optimisme, force. C'est pourquoi, on dit : « ou croître, ou mourir ». Malgré tout, on parle aujourd'hui de croissance « soutenable ». Mais en principe, nous pouvons dire que la croissance – simplement comprise – n'est pas la solution thérapeutique pour remédier aux « maux » du monde<sup>16</sup>.

## **b) Un leadership qui fait grandir, mais dans quel sens ?**

De la manière dont s'entend la croissance s'entendra par suite l'autorité qui fait grandir. Une autorité qui a pour objectif une croissance de type quantitatif, multiplie les lois, les normes, les programmations, les rapports, les réunions, les fondations, les innovations. Elle encourage et aide les frères à être de bons travailleurs, pour qu'ils soient satisfaits de ce qu'ils font ; elle veille à ce que les frères travaillent, se bougent pour obtenir de bons résultats – sans que cela nuise outre mesure à leur santé. Ce modèle d'autorité a été fréquemment identifié à l'autorité du « manager ». C'est ainsi que se construit un institut obèse, gigantesque, mais sans consistance : un géant aux pieds d'argile, une obésité de plus en plus inutile et qui peut être cancérigène.

La croissance peut se comprendre à partir d'autres clés. Nous avons à nous interroger sur ce qui nous fait avancer, grandir, progresser de manière authentique et fructueuse aujourd'hui<sup>17</sup>.

Lorsque la croissance est synonyme d'une plus grande maturité, et qu'elle affecte l'ensemble de manière positive, c'est alors qu'elle fait apparaître l'autorité authentique.

Aujourd'hui, l'autorité du leadership qui fait grandir s'exprimera nécessairement dans le registre suivant : profondeur, intensité, détachement et vide de soi,

simplification et mémoire.

*Le leadership de la profondeur* : ce type de leadership cherche la croissance qui naît de l'intériorité, du monde intérieur et spirituel qui nous constitue. Les services personnalisés, pour chacun des frères/sœurs de l'institut ont pour objectif de les aider à vivre la profondeur religieuse spirituelle. Sans vie intérieure, l'action extérieure est vide, creuse. La caractéristique principale et la plus riche de l'intériorité humaine n'est pas son monde intellectuel mais affectif, son amour. La « septième demeure » - selon la métaphore employée par sainte Thérèse de Jésus pour parler de la dernière étape du cheminement spirituel, - n'est pas caractérisée par la connaissance mais par ce qui « transcende toute science », c'est-à-dire par l'amour. Servir l'intériorité c'est aider les frères à vivre « dans l'amour » à se laisser habiter par l'Amour. « Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien » (1 Co 13). Ceux-là sont les « Paul d'aujourd'hui » qui se sentent possédés par une grande passion d'Amour. L'amour transforme notre intériorité en « demeure », en « septième demeure », c'est-à-dire en intériorité parfaite où vivent « Dieu et les frères et le cosmos ». Pour garder le langage mystique de Thérèse de Jésus nous pouvons dire que le service de l'autorité dans ce registre, aide les frères et sœurs à parcourir le chemin des demeures jusqu'à ce que leur intériorité devienne une demeure authentique.

*Le leadership de la 'densification'* : la croissance authentique implique l'intensification – comme présupposé – et la densification – comme résultat. Il est curieux, en ce sens, de se rappeler que la langue allemande appelle le poète *Dichter*, et la poésie *Gedicht*. Le verbe allemand « *dichten* » signifie rendre dense. Un poème, une poésie est le résultat artistique d'une belle densification. En peu de mots, on dit beaucoup de choses. Qu'est-ce que devenir amoureux sinon intensifier ou rendre dense l'amour qui nous habite ? Dans un fragment se découvre le tout. La poésie nous fait jouir de ce qui est minuscule, de la miniature. À la domination de ce qui est étendu s'oppose la force de ce qui est intense. Les processus vitaux essentiels sont liés pour une grande part aux processus de concentration, d'intensification, de densité qualitative. Une autorité de la densification renonce à l'immédiateté, à l'efficacité, à la simple expansion, et cultive la miniature, la petitesse, ce qui génère véritablement la vie et non l'expansion stérile. L'intensification ne s'obtient pas au moyen de gestes spectaculaires, ni de précipitation, ni de vitesse. L'intensification est le fruit de la lenteur, du rythme apaisé, serein, persévérant<sup>18</sup>.

*Le leadership de la répétition* : il existe un modèle de répétition névrotique, cancérigène. Mais il y a un autre type de répétition, qui est vital, absolument nécessaire. La contemplation naît de la répétition, la beauté demande à être contemplée de manière réitérée, l'amour se garde vivant par le langage amoureux répétitif. Un être humain qui crée et recrée constamment, qui cherche sans cesse des modes, des nouveautés, qui introduit constamment des innovations dans sa vie, qui ne tient pas compte des rites, des coutumes, des habitudes, est un être humain déstructuré, décentré. Une autorité qui innove constamment, se laissant porter par les modes du

moment, et qui n'accorde jamais à quoi que ce soit le temps de se poser et de prendre, celle-là ne sert à rien mais dilue et détruit plutôt. Il est néanmoins évident que la répétition d'un vice devient cancérigène. C'est pourquoi les mauvaises traditions apportent la mort. La répétition d'une prière récitée simplement parce qu'elle est prescrite, mais qui est sans vie, ne sert à rien. Satisfaire à des normes traditionnelles mais déjà viciées et obsolètes, apporte seulement la mort. Ce qui en principe devrait être vertueux, se transforme en vice, qui est une habitude du mal.

*Le leadership du détachement et du vide de soi* : il y a des moments où pour grandir il faut émonder, il faut nettoyer, il faut mourir. Jésus nous l'a exprimé de diverses manières dans son allégorie de la vigne. Saint Paul aussi nous disait qu'il portait la mort de Jésus partout où il allait : « Nous portons partout et toujours dans notre corps les souffrances de mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps » (2 Co 4,10). Il y a déjà quelques années, le théologien J. B. Metz, parlait au sujet de la vie religieuse de l'« *ars moriendo charismatica* ». Il indiquait par là qu'être charismatique ne consiste pas seulement à grandir, mais aussi à mourir. Et plus encore, il existe un art charismatique de mourir à ce qui ne rend pas le charisme viable pour l'avenir. La peur rend le changement difficile. Tout comme les personnes, les organisations accumulent les systèmes, l'équipement, les manières de procéder qui protègent de la peur du changement. Entreprendre le changement et affronter la peur suscitée par une thérapie ont quelque chose de commun. Il faut apprendre à mourir, à se détacher, à se vider de soi-même pour grandir. Voilà l'art d'une autorité qui fait grandir.

*Le leadership de la simplification* : aujourd'hui on parle - et avec raison ! - de l'obésité des systèmes. Nous accumulons tant et tant d'informations que les systèmes nous rendent obèses, d'une obésité telle qu'elle nous empêche de marcher. Nous 'technicisons' excessivement la vie évangélique. À quoi servent toutes ces informations, tous ces rapports ? Si au final, l'histoire qui est écrite est l'histoire officielle, mais non l'histoire réelle. La mémoire historique est, très souvent, une mémoire partielle et injuste... Il est nécessaire en quelque manière de parvenir à la simplification. Il est important de rendre la vie plus souple et de découvrir l'essentiel. Moins de marathons de travail et plus de sagesse et d'ouverture à la révélation qui s'accomplit aujourd'hui et nous dynamise !

*Le leadership de la mémoire*. Pour cela il faudrait passer « des mémoires » à « la mémoire ». Il est important de réaliser la grande synthèse de « la mémoire » de ces derniers temps. Faire mémoire, ce n'est pas faire un examen de nos œuvres et de nos efforts, mais faire mémoire de l'action de Dieu dans notre institut, et de notre réponse, de notre collaboration à son projet. Faire mémoire c'est aussi purifier la mémoire. Nous savons jusqu'où a pu aller la présence du mal dans notre congrégation, dans les personnes. Les scandales qui peu à peu sortent à la lumière de l'opinion publique nous découvrent que tout ce qui brille n'est pas de l'or. Qu'une communauté religieuse peut aussi être un lieu de corruption, d'infidélité institutionnalisée. Quand

le mal est présent parmi nous, nous ne devons pas nous contenter de chercher des coupables, il nous faut découvrir dans quelle mesure le système collabore avec ce mal.

## Conclusion

Nous avons dans les mains de bons instruments de navigation. Nous devons aller de l'avant et accélérer la régénération qui s'offre à nous. Nous n'avons pas besoin pour leaders d'hommes et de femmes dotés de pouvoirs extraordinaires, mais de personnes conscientes de leur profil, de leur mission, et de leur service.

Les navires doivent se mettre en route, au souffle de l'Esprit. Profitons des moments propices.

« Servir » est le mot magique de l'autorité dans la vie religieuse. « Croître », « faire grandir » est la proto-fonction de l'autorité. Offrir un service de la croissance ou un « service d'autorité », c'est la même chose. La vie religieuse se trouve aujourd'hui à un moment où il faut qu'elle grandisse. Elle a également besoin d'un service qui lui donne la vie. Mais, ne nous y trompons pas. Sans intensité, l'expansion est vide et stérile. Sans profondeur, l'activité missionnaire n'est que simple travail, et la vie, pure existence ou survivance.

Nous savons très bien vers où nous devons nous diriger ! Leaders, mettez vos groupes en marche ! Changez de vision, détachez-vous de vos idées personnelles, laissez-vous transformer par la réalité et ne soyez pas fidèles à vous-mêmes, mais fidèles au Dieu de l'Histoire ! Ne pactisez pas avec le Malin. Ne soyez pas les pasteurs de vous-mêmes. N'acceptez pas les mafias de favoritismes qui imposent leur loi à l'encontre des exclus de vos groupes. Soyez à tous et tous vous suivront. Alors, plutôt que de ressembler à vous-mêmes, vous ressemblerez au Bon Pasteur, l'unique Leader, qui détient son autorité de Dieu le Père.

<sup>1</sup> COPER Y A. SAWAF, *La inteligencia emocional aplicada al liderazgo y a las organizaciones*, Norma, Bogotá. 1998; RONALD A., HEIFETZ, *Liderazgo sin Respuestas fáciles*, Paidós, Barcelona. 1997; R. Y. FISHER, A. SHARP, A. *El liderazgo lateral*, Norma, Bogotá. 1999; JAMES MACGREGOR BURNS, *Transforming Leadership: A New Pursuit of Happiness*, Grove, 2003; JOHN P. KOTTER, *Leading Change*, Harvard Business School, 1996; DANIEL GOLEMAN, ANNIE MCKEE, RICHARD E. BOYATZIS, *Primal Leadership: Realizing the Power of Emotional Intelligence*, Harvard Business School, 2002.

<sup>2</sup> DEBORAH L. RHODE, *The Difference "Difference" Makes: Women and Leadership*, Stanford 2003); SALLY HELGESEN, *The Female Advantage: Women's Ways of Leadership*, Doubleday 1995; HELEN B. REGAN, GWEN H. BROOKS, *Out of Women's Experience: Creating Relational Leadership*, Corwin 1995; BELLEVILLE, LINDA L. *Women Leaders and the Church: 3 Crucial Questions*. Grand Rapids, Mich.: Baker Books, 2000.

<sup>3</sup> Cf. AUBREY MALPHURS, *Being Leaders: the nature of authentic Christian Leadership*, Baker, Grand Rapids, 2003.

<sup>4</sup> Cf. STEPHEN PATTISON, *Management and*



- Pastoral Theology*, in JAMES WOORWARD – STEPHEN PATTISON, *The Blackwell Reader in Pastoral and Practical Theology*, Blackwell, Oxford 2000, p. 289.
- <sup>5</sup> Karl Barth fut le seul à inclure la Mission dans sa théologie systématique. Dans son livre, *Credo* (1935) – ébauche de sa théologie systématique – il présente la mission dans cette perspective.
- <sup>6</sup> Cf. GRAHAM BUXTON, *Dancing in the Dark: The privilege of participating in the ministry of Christ*, Paternoster, London, 2001, p. 252.
- <sup>7</sup> MIROSLAV VOLF, *After our Likeness: The Church as the image of the Trinity*, Eerdmans, Grand Rapids, 1998, p. 209.
- <sup>8</sup> Cf. GERALD O'COLLINS, *The tripersonal God: Understanding and interpreting the Trinity*, Paulist Press, New York, 1999, 206.
- <sup>9</sup> 1 Jn 4,13 montre que l'Esprit Saint est inclus dans cette relation.
- <sup>10</sup> Les charismes ont été définis comme des "capacités, des aptitudes divines distribuées par l'Esprit Saint à tous les croyants selon le dessein et la grâce de Dieu, pour le bien commun du corps du Christ tout entier": une notion contestée à juste titre par certains experts: cf. SIEGFRIED S. SCHATZMANN, *A pauline theology of charismata*, Hendrickson, Peabody, 1987; KENNETH BEARING, *What are spiritual Gifts? Rethinking the conventional view*, Kregel, Grand Rapids, 2006.
- <sup>11</sup> Paul emploie le mot *charismata* 17 fois dans le NT pour désigner des réalités diverses : du "don gratuit de Dieu qui est vie éternelle" (Rm 6,23) jusqu'à l'affirmation que nous sommes "pourvus de dons différents" (Rm 12,6). Il est synonyme de salut (Rm 5,15), "vie éternelle" (Rm 6,23), mais il désigne aussi l'état du mariage (en 1 Co 7,7) ; dans le contexte de sa visite à Rome, le verset de Rm 1,11 est le seul passage où les mots grecs équivalent à "don spirituel".
- <sup>12</sup> Nouwen ouvre la voie à une nouvelle compréhension du leadership : depuis la fonction sociale jusqu'à la proximité personnelle. C'est l'image de Jésus qui pleure devant Jérusalem et exprime ce qu'est sa mission par la comparaison de la poule qui rassemble ses poussins et partage leur souffrance et leur crainte (Lc 13,34). Bien des gens aujourd'hui cherchent la protection d'une nouvelle intériorité, spiritualité. Ce petit livre est une réflexion sur le leadership: Henri J. M., NOUWEN, *El sanador herido*, PPC Editorial y Distribuidora. Madrid, 2000.
- <sup>13</sup> Cf. DAVID ABRAM, *A magia do sensível. Percepção e Linguagem num mundo mais do que humano*, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisboa 2007, pp. 1-30; URBAN T. HOLMES, III, *Ministry and Imagination*, Seabury, New York 1981, pp. 219-242.
- <sup>14</sup> Cf. LARRY C. SPEARS (ED.), *Insights on Leadership: Service, Stewardship, Spirit, and Servant-Leadership*, Wiley, 1997
- <sup>15</sup> Cf. JEAN BAUDRILLARD, *Les stratégies fatales*, Éditions Grasset & Frasnuelles, Paris 1983.
- <sup>16</sup> Cf. MARGARET J. WHEATLEY, *Leadership and the New Science: Discovering Order in a Chaotic World Revised*, Berrett-Koehler 2001; LEE G. BOLMAN, TERRENCE E. DEAL, *Reframing Organizations: Artistry, Choice, and Leadership*, Jossey-Bass, 2003.
- <sup>17</sup> "Aujourd'hui, continuer signifie descendre vers les erreurs de notre culture et revisiter la douleur de nos souvenirs. Nous avons besoin de héros de la descente, non de maîtres de la négation; d'exemples de maturité capables de supporter la tristesse, qui donnent de l'amour aux personnes âgées, qui montrent leur âme sans ironie ni honte. Des guides attentifs et non des animateurs; des conseillers expérimentés et non des promoteurs.. Il est préférable que la tristesse se loge dans des lieux élevés plutôt que la dépression ne devienne une maladie endémique parmi la population et dans l'économie ": JAMES HILLMAN, *Tipos de poder. Guía para pensar por uno mismo*, ed. Granica, Buenos Aires, Barcelona, 2000, p. 55.
- <sup>18</sup> Cf. PIERRE SANSOT, *El buen uso de la lentitud*, Tusquets, Barcelona 2001.

## TÉMOIGNAGES

### *L'INITIATIVE KINO POUR LA FRONTIÈRE : UNE ACTION PASTORALE BI-NATIONALE POUR LES MIGRANTS LE LONG DE LA FRONTIÈRE ENTRE MEXIQUE ET ÉTATS-UNIS*

P. Sean Carroll, sj

*Original en anglais*

**L**a longue file se forme le matin de très bonne heure à l'extérieur d'un simple petit bâtiment près du poste frontière Mariposa à Nogales (État de Sonora, Mexique). Les expressions des visages et les attitudes corporelles de certains hommes, femmes et enfants révèlent clairement ce qu'ils ressentent : dépression et tristesse profonde, une grande incertitude et une peur palpable. Beaucoup d'entre eux ont été refoulés à Nogales-Sonora (Mexique), destination de milliers de migrants reconduits chaque année au Mexique par les États-Unis. Mêlés au groupe se trouvent aussi des ressortissants d'Amérique centrale, dont un grand nombre du Honduras, qui ont fait le voyage à leurs risques et périls à bord de « la bête », le train qui arrive du sud du Mexique et rejoint la région désertique de Ambos Nogales qui borde la frontière américano-mexicaine.

Sitôt franchi le seuil de la « salle à manger », ces hommes, femmes et enfants opprimés sont accueillis par les Jésuites de la Province mexicaine et les Sœurs Missionnaires de l'Eucharistie, une congrégation féminine de Colima au Mexique. On les conduit à une table où ils attendent le repas du matin. Les voici arrivés au CAMDEP, Centre d'Aide aux Migrants Expulsés, situé à Nogales dans l'État de Sonora. Ce centre fait partie des réalisations de *l'Initiative KINO pour la frontière*, action pastorale bi-nationale menée auprès des migrants à Nogales-Arizona et Nogales-Sonora (Mexique).

En janvier 2009, les Sœurs Missionnaires de l'Eucharistie, les Provinces des Jésuites de Californie et du Mexique, le Service Jésuite des Réfugiés des USA, le diocèse de Tucson et l'archidiocèse de Hermosillo ont inauguré ce projet dans le but d'apporter par leur présence active de part et d'autre de la frontière une réponse intégrale à la réalité migratoire. Cet événement était



l'aboutissement d'une étude de dix-huit mois menée par la Province de Californie et le SJR des USA, pour évaluer les besoins des migrants à la frontière entre les États de l'Arizona et de Sonora, et par suite la possibilité de commencer à œuvrer dans ce sens. Les personnes interrogées devaient répondre à deux simples questions : d'après ce que vous voyez et percevez, quels sont les besoins les plus importants par rapport au mouvement migratoire, et pensez-vous que nous pouvons faire quelque chose ? Les gens ont parlé du besoin de développer les services pour les migrants à Nogales-Sonora, en particulier pour les femmes et les enfants exposés aux abus et à l'exploitation. Ils ont exprimé le profond désir de pouvoir bénéficier d'une formation sur les migrations et sur l'enseignement de l'Église catholique sur ce sujet crucial. Fut aussi mentionnée la nécessité que tout effort soit bi-national puisque le problème de la migration est une réalité qui transcende les frontières. De là est née une proposition de travail bi-national en faveur des migrants, centrée sur l'aide humanitaire, l'éducation, la recherche et l'assistance juridique.

Le CAMDEP s'inscrit dans l'aide humanitaire prodiguée aux migrants qui sont dans une situation de dénuement et de détresse extrême. Ceux-ci reçoivent deux repas par jour ainsi que des vêtements et une aide pastorale. La Maison de Nazareth, centre d'accueil pour des femmes et des enfants, peut recevoir jusqu'à huit femmes et enfants à la fois et leur procure un lieu sûr où les femmes peuvent manger, dormir, appeler leurs familles et recevoir un soutien pastoral et psychologique. Le KBI (Kino Border Initiative) gère aussi un poste de premiers secours pour soigner les migrants qui souffrent de lésions, de sérieuses ampoules aux pieds, de déshydratation, ou ceux qui présentent des symptômes de grippe.

De plus, la KBI étend son action à des activités éducatives en accueillant des délégations de visiteurs désireux d'approfondir leurs connaissances sur le phénomène migratoire. Ce qui les marque le plus et opère souvent une transformation, c'est le dialogue direct avec les migrants à propos de leur expérience. Une profonde solidarité naît de ces contacts, et beaucoup de visiteurs repartent avec le désir de s'engager en faveur des migrants. En même temps, le KBI rend visite aux paroisses et à d'autres organisations pour proposer des cours de sensibilisation et encourager l'action.

Dans le domaine de la recherche/de la défense des droits, le KBI accueille des spécialistes et des étudiants désireux d'apporter leur contribution à leurs domaines académiques respectifs en même temps qu'au ministère du KBI. Parmi les thèmes étudiés figurent par exemple «La pédagogie par le biais du service » et « les soins infirmiers aux migrants ». Grâce à la collecte de données opérée au CAMDEP, le KBI est en mesure de transmettre des informations à des organismes partenaires à Mexico et à Washington, et de soutenir ainsi des changements positifs de la politique migratoire.

En 2010, l'Initiative Kino pour la frontière (KBI) et l'école catholique ND de Lourdes (LCS) dirigée par les Sœurs Minimes de Marie Immaculée, ont présenté une demande et obtenu de la Conférence des évêques catholiques des États-Unis une bourse de \$5000 pour créer un club d'étudiants appelé « Kino teens ». Ce soutien financier a permis au KBI et à LCS d'organiser les étudiants afin qu'ils assurent un service direct auprès des migrants expulsés du CAMDEP : service des repas et soutien aux migrants. Ils ont aussi donné des représentations informatives à des catéchistes et à des jeunes du diocèse de Tucson et organisé deux stages en immersion à la frontière pour la jeunesse locale. Grâce à une subvention appelée « Cherchez la justice », accordée par les Jésuites de la Province de Californie, trois étudiants ont animé des activités éducatives sur les migrations pour les élèves du Lycée Bellarmin et du Lycée St Ignace, deux établissements scolaires tenus par les Jésuites en Californie du Nord. Sur le modèle pédagogique « Les jeunes apprennent aux jeunes », ces élèves ont contribué à façonner les cœurs et les esprits de leurs semblables qui vivent et étudient loin de la frontière américano-mexicaine. Dans le domaine de l'assistance légale, des élèves de LCS se sont rendus aux bureaux d'un membre du Congrès et d'un Sénateur à Tucson, Arizona, pour inciter leurs représentants à soutenir et voter une réforme juste et humaine pour l'immigration, telle qu'elle a été formulée par la Conférence des Évêques Catholiques des États-Unis. Les élèves ont clairement présenté l'idéal de leur école qui est de faire d'eux des hommes et des femmes « hors du commun ».

La collaboration entre les six organisations a été particulièrement féconde et stimulante à la fois. Le personnel et le Conseil d'administration continuent à apprendre à travailler ensemble tout en respectant et en appréciant la grande diversité de nationalité, langue, genre et charisme religieux. En même temps, ces trois années de travail à Ambos Nogales, a permis au KBI de faire une expérience directe de l'esprit de Jésus, qui avec ses amis nourrit des milliers de personnes qui avaient faim et étaient dans le besoin (Mc 8, 1-10). Tâche apparemment impossible, mais lorsqu'ils travaillent ensemble et offrent le peu qu'ils ont, tous ont de quoi manger, tous sont rassasiés. Grâce à notre collaboration, nous avons confiance que Jésus s'occupera des migrants que nous servons, ainsi que des gens que nous formons et de ceux qui bénéficient de la recherche et de l'action en cours pour la défense de leurs droits. Dans ce ministère le long de la frontière USA/Mexique, nous faisons, un peu comme Jésus, l'expérience de l'onction de l'Esprit « pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres » et « apporter aux opprimés la libération » (Lc 4,18). Avec l'aide de Dieu et le soutien de nombreux volontaires, nous avons la ferme confiance de voir, nous aussi, s'accomplir cette Parole que nous avons entendue (Lc 4,21).



**E**n ces mois de printemps, trois **Conférences nationales de religieux et religieuses** ont profité de leurs visites à différents dicastères à Rome pour passer au siège de l'UISG :

- \* La Conférence espagnole, CONFER, représentée par son président, le P. Elias Royón, sj, et la secrétaire générale Sr Julia García Monge, ichdp, le 7 mars ;
- \* La Conférence des Religieux/ses Canadiennes, CRC, représentée par la présidente, Sr Mary Finlayson, rscj, et le directeur général, le P. Yvon Pomerleau, op, le 26 mars
- \* Enfin, les deux Conférences de religieux et religieuses des USA, CMSM et LCWR, représentées par la présidence de chacune d'elles, le 23 avril.

Chaque visite a donné lieu à une rencontre avec des membres des conseils exécutifs de l'UISG et de l'USG qui a permis un échange fraternel sur des sujets concernant la situation de la vie religieuse dans chacun des pays.

En qualité de présidente de l'UISG, Sr Mary Lou Wirtz a participé à la XV<sup>ème</sup> Assemblée des Supérieur(e)s Majeur(e)s d'Europe (UCESM) qui s'est tenue à Lourdes (France) du 19 au 25 mars, et devant laquelle elle a présenté l'UISG. Une centaine de membres de 27 nationalités ont réfléchi et échangé sur le thème : « *Religieux et religieuses en Europe : la vie comme vocation* ». Un nouveau conseil exécutif a été élu avec comme président le P. Giovanni PERAGINE, ccrsp.

Du 21 au 28 mars, à Manille (Philippines), les secrétaires généraux de l'UISG et de l'USG ont assisté comme membres de la délégation vaticane à la *Pré-assemblée sur la mission*, organisée par le Conseil Mondial des Églises (WCC) dont le siège est à Genève. Deux cents participants de diverses églises chrétiennes ont approfondi le thème, afin d'élaborer un document en préparation de l'assemblée œcuménique qui aura lieu en 2013, en Corée.

« **Le conseil des 18** », formé de neuf supérieures générales et de neuf supérieurs généraux de congrégations missionnaires est convoqué deux fois

par an par la *Propaganda Fide* présidée par le Cardinal Préfet Fernando Filoni. Ce Conseil a entrepris une réflexion sur le vécu des *vœux religieux en Afrique*. Le 15 mai dernier, la réflexion portait sur le vœu de pauvreté et fut d'une grande richesse, le sujet étant présenté du point de vue de la vie religieuse féminine et masculine ainsi que du point de vue du Dicastère lui-même qui recueille les opinions des évêques.

« **Le conseil des 16** », est constitué des deux exécutifs de l'UISG et de l'USG. Il est convoqué par la CIVCSVA présidée par le Cardinal Préfet, Don João Braz de Aviz. Dans son désir de mener une réflexion commune sur l'Église Communion, le Conseil a tenu le 18 mai sa première réunion sur les *Relations entre la vie religieuse et les pasteurs ou prêtres*. Cette rencontre sera suivie de deux autres sur les relations avec les laïcs et les mouvements. La dynamique adoptée et le climat d'ouverture ont permis un dialogue positif qui cherche des chemins de rencontre et des réalisations concrètes.

Le 26 mai dernier, la commission **JPIC** a organisé un séminaire qui s'adressait de préférence à des supérieur(e)s généraux/ales et à des formateurs/trices avec l'objectif d'inclure l'engagement pour la justice dans la formation: « *Jésus prophète du Royaume de Dieu* » : tel était le titre de la conférence du théologien espagnol **José Antonio Pagola** tandis que **Rosemary Mangan, rmj**, a présenté « *Une formation capable de faire naître la passion pour le Christ et pour le Royaume de Dieu* ». Les deux conférences sont disponibles sur le site [www.vidimusdominum.org](http://www.vidimusdominum.org) (Documents, Justice et paix).

**ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE  
DE L'UISG  
ROME 3-7 MAI 2013**

**“PARMI VOUS, IL NE DOIT PAS EN ÊTRE AINSI” (MT 20,26)**

**Le service de l'autorité selon l'Évangile**